

CRAIT - MULLER

Commissaires Priseurs associés

18 Rue de Provence - 75009 PARIS

01 45 81 52 36 - contact@crait-muller.com

OVV n°078 - 2016 au capital de 2000 € - N°CEE : FR01820724821

SIRET 820 724 821 00021

Liste pour la vente du mardi 25 novembre 2025 - DROUOT salle 6 à 02:00

N° de vente : 247

Ordre	Désignation	Estimation
1	1.École française du XIXe siècle d'après l'antique Le gladiateur mourant Edition par Barbedienne à partir de 1849 Bronze à patine brun clair Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE. FONDEUR " et le cachet " REDUCTION MECANIQUE A. COLLAS " Porte sur le dessous les lettres " VV " incisées et à l'encre le numéro " 97027 " et les lettres " oge " H. 28 cm, terrasse L. 55 x P. 24 cm Quelques chocs et usures à la patine Le modèle de ce Gladiateur mourant suscite l'admiration des amateurs français au XIXe siècle. Le marbre an- tique est cédé aux troupes françaises suite au traité de Tolentino en 1797. Il est exposé dès 1800 au musée central des Arts, puis est renvoyé à Rome en 1816. Œuvre en rapport : -Gladiateur mourant, marbre, H. 93 x L. 93 x L. 89 cm, Rome, musée du Capitole, inv. MC0747. Littérature en rapport : -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthéna, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat.40, p. 213, illustré p. 109.	600/800
2	Ensemble de quatorze moulages en plâtre d'après des médailles de la Renaissance dont certaines d'après Pisano. D. 5,5 cm à 10,5 cm	100/150
3	École française vers 1850 d'après l'antique Portrait de Socrate Buste en terre crue. H. 45 cm Ce buste de Socrate est une dérivation synthétisant les deux portraits antiques du philosophe attribués au sculpteur grec Lysippe. Ces portraits sont connus par des répliques romaines dite de types A et B. Les exem- plaires les plus célèbres sont conservés au musée du Louvre et au musée Archéologique de Naples. Littérature en rapport : Mélanie Lucciano, "Les représentations iconographiques de Socrate", dans Camenae, n°10, février 2012 (consulté en ligne).	1000/1500
4	École française du XIXe d'après Jean de Bologne dit Giambologna (1529-1608) Dieu fleuve Esquisse en terre cuite originale H. 19 cm Accidents et manques Œuvre de référence : Jean de Bologne, Fontaine de l'Océan, 1576, marbre, Florence, jardins Boboli	300/400
5	École française du XIXème siècle d'après Jean-Antoine Houdon (1741-1828) Denis Diderot (1713-1784) Buste petite nature en galvanoplastie à patine brune Porte une signature " Houdon. F. 1789 " à l'arrière Annoté " D'après le Buste d'Houdon tiré du Cabinet de M. Wallerdin " H. 28 cm Œuvre en rapport : -Jean-Antoine Houdon, Denis Diderot (1713-1784), terre cuite, H. :52 cm, Paris musée du Louvre, RF 348	100/200

Ordre	Désignation	Estimation
6	Jean-Jacques dit James Pradier (1790-1852) La naissance de l'Amour Bronze à patine brun rouge H. 13 cm Terrasse L. 22 x P. 9 cm Littérature en rapport : Claude Lapaire, James Pradier et la sculpture française de la génération romantique, catalogue raisonné, Milan, Edition SIK-ISEA/5 continents, 2010, modèle répertorié sous le n°121, pp. 289-290.	2000/3000
7	Jean-Jacques dit James Pradier (1790-1852) Danseuse au tambourin Modèle créé en 1837 ; fonte de E. Quesnel circa 1898 Bronze à patine brune Porte la marque du fondeur « E. Quesnel » H. 42,6 x L. 13 x P. 12 cm Œuvre en rapport : -James Pradier, Danseuse africaine au tambourin, 1837, bronze patiné, fonte Thiébaud-Fumière, H. 51 cm, Genève, musée d'art et d'histoire, inv. 1911-0070. Littérature en rapport : -Claude Lapaire, James Pradier et la sculpture française de la génération romantique, catalogue raisonné, Milan, Edition SIK-ISEA/5 continents, 2010, modèle répertorié sous le n°113, pp. 285-286.	3000/4000
8	Jean-Jacques dit James Pradier (1790-1852) Femme à la chemise dite aussi Femme ôtant sa chemise Modèle créé en 1839 Bronze à patine brun clair Signé " J. Pradier " et porte la marque du fondeur " Soyer et Ingé / Fondateurs " sur la colonne H. 28,5 cm Littérature en rapport : -Claude Lapaire, James Pradier et la sculpture française de la génération romantique, catalogue raisonné, Milan, Edition SIK-ISEA/5 continents, 2010, modèle répertorié sous le n° 131, pp. 292-293.	4500/5000
9	Antoine-Louis Barye (1795-1875) Braque en arrêt sur un faisan Vers 1840 Bronze à patine brune Estampillé " BARYE " et le numéro " 3 " sur la terrasse H. 12 cm, terrasse L. 21,5 x P. 8,8 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° A26, p. 146.	1000/1500
10	Antoine-Louis Barye (1795-1875) Épagneul en arrêt sur un lapin Fonte ancienne circa 1890 Bronze à patine verte Signé " BARYE " à l'avant de la terrasse H. 11 cm, terrasse L. 21,5 x P. 8,5 cm Littérature en rapport : Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n°A 25, p. 146.	500/800
11	Antoine-Louis Barye (1795-1875) Junon Modèle créé vers 1840 ; fonte ancienne circa 1880 Bronze à patine brun vert nuancé Signé " BARYE " Porte le cachet " PEYROL " H. 27,7 x L. 14,6 x P. 12 cm Avec Minerve et Vénus, la figure de Junon fait partie d'un groupe formant l'un des candélabres à neuf lumières d'inspiration classique réalisés pour orner la cheminée du duc de Montpensier vers 1840. Vers 1865, Antoine-Louis Barye fait de Junon une œuvre indépendante. L'édition du modèle isolé est ensuite poursuivie par le fondeur Peyrol. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n°F 29, p. 104.	5000/6000

Ordre Désignation	Estimation
12 Antoine-Louis Barye (1795-1875) Thésée combattant le Minotaure (seconde version) Édition Barbedienne à partir de 1877, grand modèle Bronze à patine brune Signé " BARYE " près du pied gauche de Thésée Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE. Fondeur " sur la terrasse H. 60 x L. 40 cm Réalisé en vue du Salon de 1843, le groupe de Thésée combattant le Minotaure est finalement présenté à l'Exposition Universelle de 1851 (et acquis par le Victoria and Albert Museum à Londres). Bien reçu par la critique qui en admire la modernité, ce sujet devient l'une des pièces maitresses de Barye, plus réputé de nos jours pour sa sculpture animalière. Ici le héros Thésée, dans une attitude puissante et altière prend le dessus sur le monstre arc-bouté à la musculature saillante. Littérature en rapport : -Michel Poletti et Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° F 32, p. 108. -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne. L'oeuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthéna, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 427, p. 272.	15000/20000
13 Antoine-Louis Barye (1795-1875) Cerf, la jambe levée Modèle créé en 1838 ; fonte de l'atelier Barye-Martin entre 1845 et 1857 Bronze à patine brune nuancée Signé " BARYE " H. 19,5 x L. 16,5 x P. 7,4 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n°A 155, p. 297.	6000/8000
14 Antoine Louis Barye (1795-1875) Cheval surpris par un lion (seconde version) Fonte atelier Barye Bronze à patine brune nuancée de vert Signé " BARYE " H. 40 x L. 39 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° A 122, p. 256.	8000/12000
15 Antoine-Louis Barye (1795-1875) Jaguar dévorant un crocodile Fonte Barye vers 1860. Bronze à patine verte Signé " Barye " sur la terrasse H. 8,5 cm Terrasse L. 9 x P. 3,5 cm Littérature en rapport : Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° A98, p. 238.	3000/4000
16 Antoine-Louis Barye (1795-1875) Lion au serpent n°1 Modèle créé en 1838 Bronze à patine brune Signé " BARYE " à l'arrière de la terrasse Porte une dédicace apocryphe " à Mr François DEL SARTE SES ELEVES RECONNAISSANTS 1854 " H. 27 cm, terrasse L. 35 x P. 17 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° A 52, p. 175.	2000/3000

Ordre	Désignation	Estimation
17	Antoine-Louis Barye (1795-1875) Ours debout n°2 Fonte ancienne de Brame vers 1880 Bronze à patine brune nuancée Signé " BARYE " sur la terrasse Porte la lettre " H " pour Hector Brame Porte sur le dessous le numéro à l'encre " 5315 " H. 24 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° A 5, p. 125.	9000/12000
18	Antoine-Louis Barye (1795-1875) Flambeaux bouts de table avec faisan endormi (deux pendants) Édition de Brame vers 1890 Paire de bronzes à patine brun rouge nuancé Signés " BARYE " H. 21 x L. 20,8 x P. 11 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Barye, le catalogue raisonné des sculptures, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n° D18, p. 385.	4500/5500
19	Auguste Cain (1821-1894) Paire de bougeoirs tripodes à décor de musaraignes, escargots, sauterelles et scarabées Bronzes à patine brune Signés " CAIN " sur le fut H. 32 cm Élève d'Alexandre Guionnet puis de François Rude, Auguste Caïn se spécialise dans la sculpture animalière. Le Jardin des Plantes devient son lieu d'apprentissage et d'observation et lui permet de créer des sculptures qu'il expose à partir de 1846. Associé à Pierre-Jules Mêne, dont il épousera la fille en 1842, il collabore avec lui à l'édition de nombreux bronzes animaliers. Il acquiert au contact de son beau-père un talent certain qui lui vaut de nombreuses commandes publiques ainsi qu'un nom éminent parmi les sculpteurs animaliers du XIXème siècle.	300/400
20	Auguste Cain (1821-1894) Lion et lionne se disputant un sanglier Modèle créé en 1875 Bronze à patine brune Signé " A. CAIN " sur la terrasse H. 38 cm, terrasse L. 61 x P. 30,5 cm Élève d'Alexandre Guionnet puis de François Rude, Auguste Caïn se spécialise dans la sculpture animalière. Le Jardin des Plantes devient son lieu d'apprentissage et d'observation et lui permet de créer des sculptures qu'il expose à partir de 1846. Associé à Pierre-Jules Mêne, dont il épousera la fille en 1842, il collabore avec lui à l'édition de nombreux bronzes animaliers. Il acquiert au contact de son beau-père un talent certain qui lui vaut de nombreuses commandes publiques ainsi qu'un nom éminent parmi les sculpteurs animaliers du XIXème siècle. Œuvre en rapport : Auguste Cain, Lion et lionne se disputant un sanglier, 1882, groupe relié en bronze patiné, signé " A. CAIN ", inscrit " F. BARBEDIENNE / Fondateur Paris ", H. 160 x L. 330 x P. 190 cm, Paris, Jardin des Tuileries, inv. RF 600.	1500/2000
21	Fauque (École française du début du XIXe siècle) Brocard Circa 1840 Bronze à patine brune Signé " FAUQUE " Porte la marque du fondeur " DEBRAUX. FR " H. 14,5 cm, terrasse L. 13,8 x P. 6 cm	400/600
22	Pierre-Jules Mêne (1810-1879) Lièvre au repos Modèle créé avant 1846 Bronze à patine brune Signé " P.J. MÊNE " sur la terrasse H. 8,5 cm, terrasse L.9,2 x P. 5,5 cm Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Pierre-Jules Mêne, catalogue raisonné, Paris, Univers du Bronze, 2007, modèle répertorié sous le n° RO 5, p. 181	400/500

Ordre	Désignation	Estimation
23	Pierre-Jules Mêne (1810-1879) Bélier métis se frottant après un arbre Modèle créé avant 1846 Bronze à patine brune Signé " PJ MENE " sur la terrasse Dédicacé " A son ami Bellangé PJ Mêne " H .20,5 cm, terrasse L. 24 x P. 11 cm À partir de 1844, Pierre-Jules Mêne partage son atelier avec le peintre Brascassat. Ensemble, ils se rendent fréquemment à Fontainebleau afin d'y observer les animaux de pâturages et de les retranscrire dans la terre pour l'un et sur la toile pour l'autre. La grande qualité de notre bronze, dédicacée probablement au peintre Hippolyte Bellangé (1800- 1866), s'explique par l'édition très restreinte du modèle dont les épreuves sont principalement fondues du vivant et sous la supervision du sculpteur. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Pierre-Jules Mêne, catalogue raisonné, Paris, Univers du Bronze, 2007, modèle répertorié sous le n° PA 2, p. 137.	800/1200
24	D'après François Rude (1784-1855) Le génie de la patrie dit La « Marseillaise » Épreuve en plâtre Porte une inscription " F. RUDE " à l'avant H. 50 cm Salissures et empoussièrément Œuvre en rapport : -François Rude, Le génie de la patrie dit La « Marseillaise », 1834, plâtre teinté, signé « F. RUDE », H. 41 x L. 29 x P. 29,3 cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 2199.	300/400
25	Paul Cabet (1815-1876) Portrait de François Rude (1784- 1855) Buste petite nature en plâtre Signé et daté " Cabet 1856 " Titre de façon apocryphe " François RUDE " à l'arrière H. 28,5 cm Épaufrures, accidents et salissures Ce portrait d'une grande expressivité traduit l'admiration de Paul Cabet pour son maître François Rude. Originaire de Dijon, Paul Cabet y commence sa formation avant de poursuivre à l'École des Beaux-Arts de Paris sous la direction de David d'Angers et de François Rude. Plus tard, il travaille dans l'atelier de ce dernier et épouse sa nièce en 1853. Paul Cabet réalise le portrait de son maître, une version en bronze orne la sépulture de Rude. Œuvres en rapport : -Paul Cabet, Portrait de François Rude, vers 1852-53, plâtre, H. 73 x L. 60 x P. 33 cm, Autun, musée Rolin, inv. S.E.P.9 ; -Paul Cabet, Portrait de François Rude, buste, H. 28 x L. 24 x P. 13 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. S1642.	300/500
26	Jean-Jacques Feuchère (1807-1852) Satan Bronze à patine brune Signé et daté " J. Feuchère 1833 " H. 35 cm Puisant dans l'iconographie biblique, faustienne, dantesque ou miltonienne, les artistes du romantisme ont au XIXe siècle privilégié les figures maudites et en premier lieu celle de Satan. Feuchère s'inscrit parfaitement dans ce courant artistique lorsqu'il donne à voir au Salon de 1834 ce Satan et la paire de vases qui l'accompagne. La figure de l'ange déchu est inspirée de La Mélancolie de Dürer dont Feuchère possédait une épreuve. « Le coude au genou, le menton dans la main, [rêvant] au pauvre sort humain », le Satan de Feuchère adopte la pose du poète romantique que reprendront Carpeaux et Rodin pour Ugolin et Le Penseur. Œuvres en rapport : -Jean-Jacques Feuchère, Satan, bronze à patine sombre, signé « J. Feuchère 1833 » sur la terrasse à gauche H. 34,5cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 4420 ; -Jean-Jacques Feuchère, Satan, 1833, bronze, signé « J. Feuchère 1833 », H. 34,5 cm, Paris, musée de la Vie romantique, inv. 2011.7.	25000/30000

Ordre	Désignation	Estimation
27	Antoine-Auguste Préault (1809-1879) Eugène Delacroix, écrivain Modèle créé en 1836 Médaille en bronze à patine brune Signé " PREAULT " sur la coupe du cou Titre " EUG. DELACROIX " sur le pourtour et daté " 1836 " Porte le cachet du fondeur " CIRE / A. VALSUANI / PERDUE " Diam. 17 cm Littérature en rapport : -Isabelle Leroy-Jay, Sylvain Bellenger, Catherine Chevillot, Charles W. Millard, Auguste Préault: sculpteur romantique : 1809-1879, cat. exp. Paris, Musée d'Orsay, 20 février-18 mai 1997, Blois, Château de Blois, 20 juin-28 septembre 1997, Amsterdam, Van Gogh Museum, 17 octobre 1997-11 janvier 1998, Paris, Gallimard, RMN, 1997, modèle répertorié sous le n° 42, pp. 139-140.	300/400
28	Jean-François-Théodore Gechter (1795-1844) Amazone blessée Bronze à patine brune mordorée Signé " T. GECHTER " H. 35 cm, terrasse L. 41,4 x P. 20 cm Œuvre en rapport : Jean-François Gechter, Amazone blessée, 1839, bronze à patines brun clair et argenté, dim. : 38,1 x 38,7 x 17,2 cm, Chicago, Art Institute of Chicago, inv. 2014.1065.	1500/2000
29	Hippolyte Maindron (1801-1884) Cavalier arabe attaqué par un tigre Circa 1840-1850 Bronze à patine brun-noir Signé " H. MAINDRON " sur la terrasse H. 33,1 x L. 35,2 x P. 13,8 cm Élève de David d'Angers à l'École des Beaux-Arts de Paris, Hippolyte Maindron expose au Salon de 1834 à 1880. En 1839, il y connaît un important succès pour une figure de Velléda contemplant la demeure d'Eudore pour laquelle il s'inspire du livre IX des Martyrs de Châteaubriand publié en 1809. Il travaille également pour de nombreux chantiers de restauration de monuments publics parmi lesquels le Louvre, le Pont-Neuf, le palais de Fontainebleau ou encore la cathédrale de Sens.	5000/6000
30	Pierre Lenordez (1815-1892) Cheval à l'attache Bronze à patine brune mordorée Signé " P. Lenordez Sculp. " sur la terrasse Porte la marque du fondeur " GRAUX-MARLY " sur la barrière H. 38 cm, terrasse L. 33,8 x P. 14,5 cm	3500/4000
31	Louis-François Georges Comte de Ferrières (1837-1907) Cheval pris dans un seau Bronze à patine brune Signé " Cte de Ferrières " sur l'avant de la terrasse Porte un cachet circulaire " Paris AB " orné d'un chien et le numéro " 9806 " à l'arrière de la terrasse H. 43,5 cm, terrasse L. 43 x P. 18,2 cm De 1865 à 1893, le comte Georges de Ferrières expose des groupes animaliers en bronze et en plâtre au Salon. Les chevaux et les chiens sont ses sujets de prédilection.	1200/1500
32	Pierre-Jules Mêne (1810-1879) Jument normande seule Modèle créé en 1868 ; atelier de P.-J. Mêne circa 1870 Bronze à patine brune nuancée Signé et daté " P.J. MÈNE 1868 " sur la terrasse Porte une étiquette " Exposition Publique / F. BARBEDIENNE / 30, Boulevd. Poissonnière / BRONZE D'ART / ET D'AMEUBLEMENT " sur le dessous H. 42,5 x L. 49,5 x P. 17,9 cm La Jument normande seule, figure issue du groupe Jument normande et son poulain, devenue œuvre indépendante, connaît un grand succès. Le modelé d'une grande souplesse révèle le travail impressionniste de la maturité du sculpteur. Littérature en rapport : Michel Poletti, Alain Richarme, Pierre-Jules Mêne, catalogue raisonné, Paris, Univers du Bronze, 2007, modèle répertorié sous le n° CHE 31, p. 87.	5000/6000

Ordre	Désignation	Estimation
33	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) Fillette aux branches de cassis Buste en terre cuite patinée Signé " A. CARRIER " à l'arrière H. 43 cm, dont piédouche en bois noirci H. 8,5 cm Littérature en rapport : -June Ellen Hargrove, Gilles Grandjean, Carrier-Belleuse, Le Maître de Rodin, cat. exp., Compiègne, Palais de Compiègne, 22 mai – 27 octobre 2014, Paris, RMN, 2014.	800/1200
34	Pierre Carrier Belleuse (1851-1932) Deux danseuses Dessin à la sanguine Signé " P. Carrier-Belleuse " en bas à droite H. 20 x L. 26 cm à vue, dans un cadre en bois doré H. 31,5 x L. 36 cm Élève de son père Albert-Ernest Carrier-Belleuse et du peintre Alexandre Cabanel, à l'École des Beaux-Arts, il expose au Salon des Artistes français à partir de 1875.	120/180
35	École française du XIXe siècle Nu féminin au rocher Terre cuite originale H. 16,5 cm	200/300
36	École française de la seconde moitié du XIXe siècle Dieu le Père portant son Fils mort Terre cuite originale H. 45 cm Accidents, restaurations et empoussièrement	200/300
37	Dans le goût de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) Piéta Terre cuite, socle en bois H. 9 cm L. 11,5 cm P. 6 cm Accidents et manques	150/200
38	Emile Victor Blavier (1821-1887) Le petit savoyard Bronze à patine brune nuancée de rouge Signé " E. BLAVIER " sur le rocher à l'avant Porte des numéros à l'encre " 1187 316 " à l'intérieur H. 58 cm Œuvre en rapport : -Emile Victor Blavier, Le Petit savoyard, 1847, bronze, H. 61 x L. 23 x P. 23 cm, signé et daté « E. BLAVIER 1847 », Douai, musée de la Chartreuse, inv. 2374.	400/600
39	Paul Dubois (1827-1905) Chanteur florentin Modèle créé en 1865 ; édition Barbedienne à partir de 1865 Bronze à patine brun clair Signé " P. DUBOIS 1865 " ; porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE. FONDEUR " et le cachet " REDUCTION MECANIQUE A. COLLAS " ; dédié à " A JULES RENARD / SES CAMARADES DE LA VIEILLE-MONTAGNE / SOUVENIR D'AMITIE " à l'avant ; porte les numéros " XX " " 27 " incisés et un numéro à l'encre à l'intérieur H. 61 cm Inspiré par les peintures de la Renaissance italienne admirées lors de son séjour à Rome, Paul Dubois rencontre un vif succès avec son modèle en plâtre du Chanteur florentin au Salon de 1865 et reçoit la médaille d'honneur. Face à l'engouement pour les sujets néo-florentins et l'importante popularité du modèle, la maison Barbedienne commence la même année l'édition en bronze du Chanteur florentin en quatre dimensions. Ce bronze est dédié à Jules Renard (1833- 1926), dessinateur et caricaturiste belge installé à Paris qui travaille pour de nombreux journaux tels que Le Charivari, L'Illustration et Le Monde Illustré. Littérature en rapport : -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthéna, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 691, p. 314.	600/800

Ordre	Désignation	Estimation
40	Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896) Éléphant Bronze à patine brune Signé des initiales " A.J " et l'estampille " A. JACQUEMART " H. 10 cm, terrasse L. 10 x P. 7 cm De 1847 à 1879, Henri-Alfred Jacquemart présente au Salon de nombreux groupes animaliers qui font sa renommée. Il obtient plusieurs commandes par la Ville de Paris et s'illustre tout particulièrement à l'Exposition universelle de 1878 avec le célèbre Rhinocéros, aujourd'hui conservé sur l'esplanade du musée d'Orsay.	1500/2000
41	Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896) Chien Saint-Hubert assis Bronze à patine brune Signé " A. JACQUEMART " H. 10,5 cm De 1847 à 1879, Henri-Alfred Jacquemart présente au Salon de nombreux groupes animaliers qui font sa renommée. Il obtient plusieurs commandes par la Ville de Paris et s'illustre tout particulièrement à l'Exposition universelle de 1878 avec le célèbre Rhinocéros, aujourd'hui conservé sur l'esplanade du musée d'Orsay.	400/500
42	Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896) Chien et tortue Bronze à patine brun clair Signé " A. JACQUEMART " sur la terrasse H. 16,5 cm, terrasse L. 18 x P. 10 cm De 1847 à 1879, Henri-Alfred Jacquemart présente au Salon de nombreux groupes animaliers qui font sa renommée. Il obtient plusieurs commandes par la Ville de Paris et s'illustre tout particulièrement à l'Exposition universelle de 1878 avec le célèbre Rhinocéros, aujourd'hui conservé sur l'esplanade du musée d'Orsay.	400/600
43	Benoît dit Bénédict Rougelet (1834-1894) Tête du bouledogue « Turc » Circa 1890 Plâtre Signé " Rougelet " Titre " TURC " à l'avant H. 33 cm Provenance : Comte de Ruillé	3000/4000
44	Georges Gardet (1863-1939) Le Tigre attaquant une tortue Modèle créé en 1886 Bronze à patine verte Signé " GEORGES GARDET " sur la terrasse Porte le cachet du fondeur COLIN H. 20 cm, terrasse L. 42 x P. 15 cm Œuvre en rapport : -Georges Gardet, Le Tigre attaquant une tortue, 1886, groupe en bronze, fonte Sio-Decauville, Laval, musée des beaux-arts.	400/600
45	Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) Frère et sœur, dit aussi Les deux orphelins du Siègle Modèle créé en 1871 Bronze à patine brune Signé " Carpeaux " Porte plusieurs cachets " PROPRIETE CARPEAUX " à l'aigle impériale H. 65 cm Figurant un jeune garçon éploré dans les bras de sa sœur, un chien blotti à leurs pieds, ce groupe aurait été inspiré à Carpeaux par deux jeunes orphelins qu'il aurait recueilli dans son atelier pendant le Siègle de Paris en 1870. Trois ans plus tard, il reprend ce sujet en peinture lors de son exil en Angleterre. Œuvre en rapport : -Jean-Baptiste Carpeaux, Frère et sœur, deux orphelins du siècle, 1873, huile sur toile, Dim. 170 x L 100 cm, Tourcoing, musée des beaux-arts Eugène Leroy. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n°SE 13, p. 90 ; -Edouard Papet, James David Draper, Carpeaux, 1827-1875, Un sculpteur pour l'Empire, cat. exp., Paris, musée d'Orsay, 24 juin-28 septembre 2014, Paris, Co-édition musée d'Orsay-Gallimard, 2014 p. 271.	15000/20000

Ordre	Désignation	Estimation
46	Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) La Rieuse napolitaine n°1 Modèle créé en 1863 Buste en bronze à patine brune Signé " Carpeaux " et porte le cachet " PROPRIETE CARPEAUX " à l'aigle impériale sur l'épaule gauche H. 52 cm Quelques usures à la patine Il s'agit ici du portrait d'Anna Foucart, fille ainée de Jean-Baptiste Foucart, ami proche de Jean-Baptiste Carpeaux. Le sculpteur fait le portrait de la jeune fille en 1860 et réutilise plusieurs fois ce modèle qu'il adapte en Rieuse napolitaine en 1863, puis en Rieuse aux roses en 1872. Ici l'accent est mis sur le costume traditionnel napolitain pour faire pendant au buste du Rieur napolitain qui est alors un des plus grands succès du sculpteur. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n°BU 47, p. 148.	6000/8000
47	Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) La frileuse n°1 Modèle créé en 1871 Bronze à patine brun clair nuancé de vert Signé " JBte Carpeaux " Porte le cachet " PROPRIETE CARPEAUX " à l'aigle impériale sur le rocher Porte la marque du fondeur " F. CAMUS. PARIS " Porte les lettres " EW " gravées à l'intérieur H. 40 cm Plein de vitalité et de sensualité, La frileuse est créé en 1871, lors du séjour de Carpeaux à Londres. Il appartient au répertoire de statuettes féminines décoratives que l'artiste invente pour pallier à l'arrêt des commandes officielles pendant son exil. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n° SE 14, pp. 92-93.	6000/8000
48	Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) Puys ou La Pêcheuse de vignots Modèle créé en 1874 ; édition de l'atelier à partir de cette même date Bronze à patine brune Signé, situé et daté " JB. Capreaux Dieppe 1874 " Porte le cachet " PROPRIETE CARPEAUX " à l'aigle impériale Titré " PUYS " H. 72,5 cm Le modèle de la Pêcheuse de vignots naît de la rencontre de l'artiste avec une jeune pêcheuse. Très malade, Carpeaux séjourne à Puys (près de Dieppe), où son ami Alexandre Dumas lui a mis à disposition un atelier. Dans une lettre à Bruno Chérier il relate sa rencontre avec la jeune fille qu'il a ensuite invité à poser pour lui : « ... j'ai vu du haut de la voiture se dessiner une jambe admirable sortant dans le mouvement de la marche, de dessous des haillons qui ne descendaient que jusqu'aux genoux... ». Ce modèle est le dernier qu'il réalise pour l'édition avant de décéder l'année suivante. Il est exploité dès 1874 par son atelier. Œuvre en rapport : -Jean-Baptiste Carpeaux, La pêcheuse de vignots, 1874, plâtre patiné terre cuite, H. 74,3 x L. 25 x P. 20,5 cm, Valenciennes, musées des beaux-arts, inv. S. 92.34 Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n°SE 18, p. 95.	5000/6000

Ordre	Désignation	Estimation
49	Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) Suzanne surprise Edition par l'atelier Carpeaux à partir de 1872 Bronze à patine brune Signé " Carpeaux " Porte le cachet " PROPRIETE CARPEAUX " à l'aigle impériale H. 68 cm Œuvre en rapport : -Jean-Baptiste Carpeaux, Suzanne surprise, épreuve en plâtre patiné façon terre cuite, H. 69,7 x L. 27,1 x P. 32,8 cm, Valenciennes, musée des beaux-arts, inv. S.92.60. Littérature en rapport : -Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n°SE 19, p. 96.	25000/30000
50	Attribué à Louis Bonaparte (1856-1879) Prince impérial en porte drapeau de la garde Plâtre Porte une trace de signature illisible H. 41 cm Le catalogue de vente de l'atelier de Jean-Baptiste Carpeaux mentionne sous le numéro 116 une esquisse en plâtre original intitulée Le Grenadier après la bataille et réalisée par S. A. le Prince Impérial, élève du sculpteur. Œuvre en rapport : -Louis Bonaparte, Prince impérial en porte drapeau de la garde, plâtre, H. 40 cm, Compiègne, château, inv. C49012. Littérature en rapport : -Atelier J.-B. Carpeaux (deuxième et dernière vente), catalogue de vente, Paris, 1913, modèle répertorié et reproduit sous le n° 116.	200/300
51	Jean-Léon Gérôme (1824-1904) César franchissant le Rubicon Modèle créé vers 1900 Bronze à patine dorée et brune Fonte Siot-Decauville Signé " J.L. GEROME " sur la plinthe Porte le cachet " SIOT DECAUVILLE PARIS " et le numéro " 200H " H. 38 cm, terrasse L. 39 x P. 13 cm Le célèbre peintre Jean-Léon Gérôme s'essaye avec succès à la sculpture à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878. Il exécute alors des statuettes, le plus souvent peintes, en s'inspirant de ses propres peintures. Influencé par l'Antiquité grecque, romaine ou égyptienne, par l'Orient ou encore par l'histoire contemporaine, Gérôme crée de savantes sculptures avec un goût pour le détail, les matières et la couleur qui font de ses créations aux accents symbolistes ou « néo-pompéien » un corpus d'œuvres à part dans le paysage de la sculpture française de la fin du XIXe siècle. Réalisé vers 1900, cette statuette équestre figure Jules César de retour à Rome sur les bords du Rubicon après avoir vaincu les Gaulois en 49 av. J.-C. Le modèle connaît un large succès et l'édition en bronze est confiée au fondeur Siot-Decauville. Œuvre en rapport : -Jean-Léon Gérôme, César franchissant le Rubicon, vers 1900, bronze doré avec patine brune et noire, 75 x 93,7 x 29,8 cm, Musée des beaux-arts du Canada, N°.inv 40157. Littérature en rapport : -Gérald M. Ackerman, Jean-Léon Gérôme, monographie et catalogue raisonné, Paris, édition ACR, 1986, modèle répertorié sous le n° S. 54, pp. 326-327.	10000/15000

Ordre Désignation	Estimation
52 Marius-Jean-Antonin Mercié (1845-1916) d'après Jean-Léon Gérôme (1824-1904) L'Almée ou la Danse du ventre Bronze à patine brun clair Porte l'inscription " A. Mercié / d'après Gérôme " Porte la marque du fondeur " GOUPIIL & CIE EDITEURS " H. 43 cm, sur une base en marbre rouge H. 4 cm Vers 1875, Antonin Mercié réalise les statuettes Danse du ventre et Danse du sabre d'après le tableau de Jean-Léon Gérôme L'Almée présenté au Salon de 1864 (conservé au Dayton Art Institute). L'édition en bronze de ces statuettes est confiée à la maison Goupil. Œuvre en rapport : Jean-Léon Gérôme, L'Almée, 1863, panneau, 50 x 81,3 cm, Dayton, Dayton Art Institute Littérature en rapport : -Gérald M. Ackerman, Jean-Léon Gérôme, monographie et catalogue raisonné, Paris, édition ACR, 1986, modèle répertorié sous le n° S3, p. 308.	2000/3000
53 Marius-Jean-Antonin Mercié (1845-1916) David, vainqueur de Goliath Modèle exécuté à Rome en 1869-70 ; édition de Barbedienne à partir de 1875 Bronze à patine brune Signé " A. Mercié " Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE. Fondeur. Paris " et le cachet " REDUCTION MECANIQUE A. COLLAS " Porte les numéros à l'encre " 15772 " et " 700 " à l'intérieur H. 75 cm Usures à la patine Œuvre en rapport : -Antonin Mercié, David, vers 1872, bronze, H. 184,1 ; L. 76,8 ; P. 83,2 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 186. Littérature en rapport : -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthéna, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat.1072, p. 372.	800/1200
54 Mathurin Moreau (1822-1912) Diane Buste en bronze à patine brune Signé " Math. Moreau " et porte l'inscription " Hors concours " sur l'épaule gauche Porte un cachet " MEDAILLE D'HONNEUR " sur l'épaule gauche Incisé " A " à l'intérieur Sous le piédoche " 247U " H. 49 cm, dont piédoche en marbre rouge griotte et bronze doré H. 16 cm Salissures et empoussièrément	600/800
55 Alexandre Falguière (1831-1900) Buste de Diane Modèle créé en 1882 Buste en bronze à patine brune Signé " A. Falguière " sur l'épaule gauche Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FONDEURS PARIS " à l'arrière H. 42 cm, sur un piédoche en marbre 17,5 cm Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp. 60-61.	1000/1500
56 Alexandre Falguière (1831-1900) Buste de La Femme au paon Bronze à patine brune Signé " A. Falguière " sur l'épaule gauche Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FONDEUR PARIS " H. 45 cm, sur un piédoche en marbre rouge griotte H. 17 cm	600/800

Ordre	Désignation	Estimation
57	Alexandre Falguière (1831-1900) La Femme au paon Modèle créé en 1890 Bronze à patine brune Signé " A. Falguière " Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FONDEUR PARIS " H. 55 cm Œuvres en rapport : -Alexandre Falguière, La femme au paon, vers 1890, plâtre, signé « A. FALGUIERE » H. 202 x L. 120 x P. 70 cm, Toulouse, musée des Augustins, inv. RA 954 ; -Alexandre Falguière, La femme au paon, 1890, marbre, H. 202 x L. 120 x P. 70 cm, Toulouse, musée des Augustins, inv. RA 960 ; -Alexandre Falguière, La femme au paon, marbre, Toulouse, jardin des Plantes. Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp. 80-84.	800/1200
58	Alexandre Falguière (1831-1900) Le vainqueur au combat de coqs Modèle créé en 1864 ; édition par Thiebaut Frères entre 1894 et 1901 Bronze à patine brune Signé " A. Falguière " Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FONDEURS PARIS " H. 78 cm Œuvre en rapport : -Alexandre Falguière, Le Vainqueur au combat de coqs, 1864, bronze, H. 174 x L. 100 x p. 82 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF144. Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp.19-25.	800/1200
59	Alexandre Falguière (1831-1900) d'après Jean-Léon Gérôme (1824-1904) Phryné Modèle créé en 1868 ; Circa 1880 Bronze à patine brun clair Signé " Falguière " Porte la marque de l'éditeur " GOUPIL & Cie Edi- teurs " et le numéro " 159 " H. 38,5 cm En 1868, à la demande de l'éditeur Goupil, Alexandre Falguière reprend la figure de la Phryné devant l'aréopage peinte par Jean-Léon Gérôme et présentée au Salon de 1861. Pour l'édition en bronze et en ivoire de cette figure, le plâtre modelé par Falguière fut ensuite retouché par Gérôme. Œuvres en rapport : -Jean-Léon Gérôme, Phryné devant l'Aréopage, 1861, toile, dim. : 80,5 x 128 cm, Hambourg, Kunsthalle ; -Alexandre Falguière d'après Jean-Léon Gérôme, Phryné, 1868, bronze, fonte « Goupil & Cie éditeur », San Francisco, Fine arts museum, inv. Z 1918.15 ; -Alexandre Falguière d'après Jean-Léon Gérôme, Phryné, après 1868, bronze, signé « FALGUIERE », inscrit « Goupil & Cie Editeurs », H. Springfield, Michele & Donald d'Amour museum of fine arts, inv. 55.23.1. Littérature en rapport : -Gérald M. Ackerman, Jean-Léon Gérôme, monographie et catalogue raisonné, Paris, édition ACR, 1986, modèle répertorié sous le n° S.2, p. 308.	3500/4000
60	Alexandre Falguière (1831-1900) Le vainqueur au combat de coqs Bronze à patine brune Signé " A. Falguière " Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FONDEURS PARIS " H. 42 cm Œuvre en rapport : -Alexandre Falguière, Le Vainqueur au combat de coqs, 1864, bronze, H. 174 x L. 100 x p. 82 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF144. Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp.19-25.	400/600

Ordre Désignation	Estimation
61 Alexandre Falguière (1831-1900) Diane Modèle créé en 1882 Bronze à patine brune Signé " A. Falguière " sur la base Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES FON- DEURS PARIS " H. 78 cm Œuvres en rapport : -Alexandre Falguière, Étude pour une statue de Diane, sanguine, H. 29,6 x L. 21,5 cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 36438 ; -Alexandre Falguière, Diane, 1882, plâtre, H. 175 x L. 91 x P. 63 cm, Toulouse, musée des Augustins, RA 953 ; -Alexandre Falguière, Diane, 1887, marbre, signé « A. FALGUIERE », H. 175 x L. 70 x P. 62 cm, Toulouse, musée des Augustins, inv. RA 959. Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp. 62-63.	1500/2000
62 Alexandre Falguière (1831-1900) Renommée du monument à Charles Gounod (1818- 1893) Modèle créé en 1895 Bronze à patine brune Signé " Falguière " Porte le cachet circulaire " SUSSE FRERES EDITEURS PARIS " et le numéro " II " H. 67 cm dont base en marbre et bronze doré H. 4,5 cm Œuvre en rapport : -Alexandre Falguière, Monument à Charles Gounod, plâtre, Paris, Opéra Garnier, détruit. Littérature en rapport : -Philippe Laporte, Alexandre Falguière : sculpteur prodige de la Belle Epoque, Toulouse, Privat, 2024, pp. 88-89.	1500/2000
63 Alexandre Falguière (1831-1900) Portrait de Léon Gambetta (1838-1882) Buste petite nature en biscuit Signé " A. Falguière " sur le piédouche Porte le cachet de la manufacture " SEVRES " et les lettres " JR 88.1.GV " H. 25,5 cm Œuvres en rapport : -Alexandre Falguière, Léon Gambetta, buste en bronze, signé et daté 1884, H. 50 cm, Paris, Musée d'Orsay, inv. RF1892 ; -Alexandre Falguière, manufacture nationale de Sèvres, Buste de Gambetta, 1901, biscuit, signé « A. Falguière » et inscrit « SEVRES AL 01-9 » H. 26 x L. 12 x P. 10 cm, Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel, inv. 1902.230.	100/150
64 Eugène Riu (1832-1895) Portrait de Léon Gambetta (1838-1882) Modèle créé en 1882 Médaillon en bronze à patine brune Signé et daté " Riu / 1882 " Diam. 36 cm Salissures et empoussièrement Commandant militaire, général de Brigade et député de Loir-et-Cher, Eugène Riu est également sculpteur. Formé auprès d'Alexandre Falguière, il s'illustre comme portraitiste au Salon des Artistes français dès 1869. Œuvre en rapport : -Eugène Riu, Gambetta, 1880, bronze, diam. 32 cm, Sèvres, Maison des Jardies	150/200
65 École française, 1899 La glaneuse Épreuve en terre cuite patinée Porte une signature illisible " L..." et datée " 99 " H. 17 x L. 20 x P. 13 cm	300/400

Ordre	Désignation	Estimation
66	Aimé-Jules Dalou (1838-1902) Homme à la pelle allant au travail Modèle créé entre 1889 et 1898 ; édition par Susse à partir de 1910 Bronze à patine brun vert Signé " DALOU " Porte la marque du fondeur " Susse Fres Edts Paris " Porte la mention " cire perdue " et estampillé " BRONZE » H. 14 cm Littérature en rapport : -Amélie Simier, Jules Dalou, le sculpteur de la République, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n°185, p. 259.	600/800
67	Aimé-Jules Dalou (1838-1902) Tête de lion Edition par Hébrard à partir de 1907 ; Circa 1910 Bronze à patine brun rouge Signé " DALOU " en bas à droite Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE A.A. HEBRARD " en bas à gauche H. 10,8 x L. 10,4 x P. 4 cm Œuvre en rapport : -Aimé-Jules Dalou, Tête de lion, terre cuite sur plâtre patiné, H. 11,2 x L. 10,2 x P. 4,5 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS224. Littérature en rapport : -Amélie Simier, Jules Dalou, le sculpteur de la République, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n°7, p. 44.	2500/3000
68	Aimé-Jules Dalou (1838-1902) Lion du pont Alexandre III Modèle créé en 1898 ; édition par Hébrard à partir de 1907 Bronze à patine brun rouge complété à la cire Signé " DALOU " Porte le cachet du fondeur " CIRE/ PERDUE / A.A. HEBRARD " et la lettre " M " pour modèle H. 23,6 x L. 18,7 x P. 9,2 cm En 1898, le décor sculpté du pont Alexandre III est confié dans l'urgence à Aimé-Jules Dalou et à Georges Gardet, à peine deux ans avant l'Exposition universelle de 1900. Les deux sculpteurs sont chargés d'exécuter des groupes de lions « dans le style Louis XIV ». Dalou, qui a un intérêt particulier pour les fauves qu'il étudie longuement, présente rapidement deux esquisses en cire d'une énergie saisissante puis des modèles en terre cuite. A l'aide du praticien Léon Gobet, il achève ses deux groupes fin février 1899. Œuvre en rapport : -Aimé-Jules Dalou, Lion du pont Alexandre III, 1898, cire sur socle en plâtre patiné, H. 24,5 x L. 18,5 x P. 9,5 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS00264. Littérature en rapport : -Amélie Simier, Jules Dalou, le sculpteur de la République, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n°113, p. 177.	6000/8000

Ordre Désignation	Estimation
69 Aimé-Jules Dalou (1838-1902) Étude de femme pour la Gloire ? Modèle créé entre 1891 et 1898 ; édition par Hébrard à partir de 1907 Bronze à patine brun rouge nuancé de vert Signé " DALOU " Porte le cachet du fondeur " CIRE/ PERDUE / A.A. HEBRARD " H. 36,2 x L. 13,2 x P. 11 cm En juillet 1891, Aimé-Jules Dalou se voit confier la réalisation d'un monument aux orateurs et publicistes de la Restauration destiné à la décoration du Panthéon figurant quatre époques de l'histoire de France. Pour ce monument, Dalou réalise plusieurs esquisses et projets tous acceptés par la commission. Sa première idée est d'installer, dans un entrecolonnement du Panthéon, les orateurs sur un piédestal, surmontés d'une allégorie de la Liberté les couronnant. Pour les esquisses suivantes, Dalou accentue la verticalité de la composition, précise les contours du piédestal et de l'obélisque, retravaille les figures, les corps et les costumes. Notre figure de femme correspond vraisemblablement à l'une des études pour l'allégorie de la Liberté ou de la Gloire. À son décès, Dalou laisse une ébauche jugée insuffisante pour la mener à terme. Le monument est alors attribué à Laurent Marqueste. Œuvre en rapport : -Aimé-Jules Dalou, Etude femme pour la Gloire ?, entre 1891 et 1898, terre cuite, H. 37 x L. 16 x P. 12 cm, Paris, Petit musée, inv. PPS00253. Littérature en rapport : -Amélie Simier, Jules Dalou, le sculpteur de la République, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n° 63, p. 103.	5000/6000

Ordre Désignation**Estimation**

70 Auguste Rodin (1840-1917)
Balzac, dernière étude pour la tête
Modèle créé en 1897 ; notre épreuve probablement fondue par Griffoul entre octobre 1898 et janvier 1899
Bronze à patine brune
Signé " A. Rodin " dans la chevelure à gauche
H. 17,5 cm, sur un socle rapporté en plexiglass H. 10 cm
Provenance : Collection particulière, France

30000/40000

Dans un article du Figaro daté du 6 décembre 1880, Émile Zola s'insurge contre une souscription lancée pour l'édification d'une statue en l'honneur d'Alexandre Dumas père alors que rien jusqu'alors n'a été entrepris pour glorifier la mémoire d'Honoré de Balzac. « Je donnerai cent francs pour la statue de Dumas père quand j'aurais donné mille francs pour la statue de Balzac » nous dit Zola. L'idée fait son chemin et Zola, élu en 1891 président de la très influente Société des gens de lettres, parvient à ses fins et fait entériner le projet. Dans un premier temps le sculpteur Henri Chapu (1833-1891) est désigné et présente au comité une maquette du futur monument. L'esquisse montrant le grand écrivain assis, une allégorie féminine de la Vérité lui tendant un miroir dans lequel il regarde symboliquement passer la Vie, fait consensus. Mais Chapu meurt cette même année 1891 sans pouvoir aller au bout de son projet. Zola, qui n'a jamais apprécié l'idée trop convenue et académique de Chapu, use de toute son influence pour que Rodin se voit confier l'illustre monument. Si on ne connaît pas précisément le contexte de la rencontre entre Rodin et l'écrivain, on peut supposer que Zola l'a connu, ou tout du moins a suivi sa carrière, durant les débuts difficiles du grand sculpteur. Dans l'Oeuvre, roman publié en 1886, quatorzième volume de la série des Rougon-Macquart, Zola décrit un sculpteur désargenté sous les traits du personnage Mahoudeau qui pourrait lui avoir été inspiré par Rodin. Quoiqu'il en soit une solide et fidèle amitié semble lier les deux génies et elle transparait au fil de la nombreuse correspondance qu'ils entretiennent tout au long de ce qui va devenir « l'affaire du Balzac ».

En 1891 Rodin a atteint la consécration et son art est enfin reconnu. Le sculpteur s'engage dans ce nouveau projet avec ardeur et enthousiasme. Il relit tout l'œuvre de Balzac, s'imprègne du personnage et étudie les portraits exécutés par les contemporains de l'auteur de la Comédie Humaine.

Il se rend en Touraine sur les terres natales de Balzac dans l'idée de trouver un modèle correspondant au portrait qu'en a fait son ami Lamartine : Il était gros, épais, carré par la base et les épaules ; le cou, la poitrine, le corps, les cuisses, les membres puissants [...] ; mais nulle lourdeur ; il avait tant d'âme qu'elle portait tout cela légèrement, gaîment, comme une enveloppe souple et nullement comme un fardeau ; ce poids semblait lui donner de la force et non lui en retirer [...]. À Tours, le sculpteur rencontre un certain Estager, conducteur de profession, dont la physionomie et le morphotype rappelle celui de Balzac. Rodin fait le portrait d'Estager, multiplie les études, cherche, hésite, recommence et s'attarde. En 1892 la commission du monument, s'impatientant, se rend dans l'atelier de Rodin et parmi les différentes maquettes et études porte son choix pour un Balzac debout dans la robe de moine qu'il avait pour habitude de porter pour travailler. Mais Rodin n'est toujours pas satisfait. Il cherche encore et la Société des gens de lettres s'exaspère de ces trop longs délais. Zola obtient pour son protégé un sursis de deux ans supplémentaires. En 1897, Zola ne préside plus la commission et Rodin est sommé de livrer sa sculpture, ce qu'il fait, contraint et forcé, en présentant un grand plâtre en 1898 au Salon des artistes français.

L'œuvre fait grand bruit et le tout Paris se presse pour voir l'immense statue monolithique de l'écrivain drapé dans sa robe de moine, les bras croisés, le regard au loin, puissant et dominateur du haut de son génie visionnaire.

Le monument fait scandale et deux camps se forment pour vilipender ou encenser l'œuvre qui révolutionne les codes de la sculpture. En 1898, en pleine affaire Dreyfus, la statue de Rodin devient un enjeu politique qui cristallise les passions. La sculpture fait couler beaucoup d'encre. Si Rodin est heurté, blessé par ce déchainement de réactions, il ne renie rien : « J'ai fait Balzac comme je l'ai compris, comme je l'ai senti. Il m'a coûté cinq ans d'études, de recherches, de travail. Ce que j'ai fait c'est bien ce que j'ai voulu faire. [...] Je ne modifierai rien.

Compte tenu du succès de l'œuvre, un certain nombre d'études pour ce monument sont ensuite éditées. L'étude finale pour la tête a fait l'objet de fontes successives offrant de légères modifications dans la découpe, le rendu du modelé ou la fixation sur un socle. Le musée répertorie plusieurs bronzes fondus du vivant de Rodin avec la collaboration du fondeur Griffoul et Lorge à partir de 1898, de Léon Perzinka en 1900, et de François Rudier de 1900 à 1903.

Notre exemplaire, sans marque de fondeur présente toutes les caractéristiques des fontes au sable de Griffoul, sans cachet ni inscription.

Œuvres en rapport :

-Auguste Rodin, Etude pour la tête du monument à Honoré de Balzac, bronze, signé «

Ordre Désignation**Estimation**

A. Rodin », H. 18,8 x L. 20,7 x P. 16,2 cm, Cleveland, Museum of art, inv. 1948.117 ;
-Auguste Rodin, Portrait d'Honoré Balzac, bronze, H. 16 x L. 19,7 x P. 18 cm, Helsinki, Ateneum Art museum ;
-Auguste Rodin, Balzac, modèle créé en 1897, bronze, H. 17,95 x L. 18,5 x P. 17 cm, Oxford, Ashmolean museum, inv. WA1938.7 ;
-Auguste Rodin, Tête de Balzac, modèle créé en 1897, fonte probablement au début du XXème siècle, bronze, signé « A. Rodin », H. 16,5 x L. 20,9 x P. 18,1 cm, Washington, National Gallery of art, inv. 1942.5.14 ;
-Auguste Rodin, Balzac, étude définitive pour la tête, modèle créé en 1897, bronze, signé « A. Rodin », inscrit « Alexis. Rudier. / Fondateur. Paris », H. 17,5 x L. 20 x P. 16 cm, Paris, Musée Rodin, inv. S.04019 ;
-Auguste Rodin, Balzac, dernière étude pour la tête, modèle créé en 1897, fonte en 1963, bronze, signé « A. Rodin », inscrit « Georges Rudier. / Fondateur. Paris », « (c) by Musée Rodin 1963 » et « N°0 », porte la marque « A. Rodin » à l'intérieur, H. 18 x L. 19,4 x P. 15,6 cm, Paris, Musée Rodin, S.00765.

Littérature en rapport :

-1898 : le Balzac de Rodin, cat. exp., Paris, musée Rodin, 16 juin-13 septembre 1998, Paris Musée Rodin, 1998, pp. 349-352 ;
-Antoinette Le Normand-Romain, Rodin et le bronze : catalogue des oeuvres conservées au Musée Rodin, Paris, RMN, 2007, vol. 1, pp. 177-178.

71	Auguste RODIN - ANONYME Masque d'Hanako, sculpture d'Auguste Rodin, ca. 1915. Photographie. Tirage argentique d'époque. Image : 25,5 x 20 cm ; feuille : 28 x 21,5 cm	150/200
----	--	---------

Ordre Désignation	Estimation
72 Auguste Rodin (1840-1917) Tête d'Hanako, type A Modèle créé en 1907, notre épreuve fondue en 1962 Bronze à patine brun foncé nuancé vert Signé " A. Rodin " Porte la marque du fondeur " Georges Rudier Fondeur Paris " Porte l'inscription " © by Musée Rodin 1962 " H. 17,5 cm, sur un socle cubique en marbre noir de Belgique H. 9 cm C'est en juillet 1906, lors de l'Exposition coloniale de Marseille, qu'Auguste Rodin assiste à une représentation de La Revanche de la Geisha dont le rôle principal est interprété par l'actrice japonaise Ohta Hisa (1868- 1945), surnommé Hanako. Impressionné par la performance d'Hanako dans la scène finale dans laquelle le personnage qu'elle incarne meurt, Rodin confie « Sa figure devint immobile, comme pétrifiée, mais ses yeux continuaient à vivre intensément [...] les yeux grands ouverts, elle fixait la mort qui venait de la rattraper. ». Souhaitant retranscrire cette expression dans la terre, Rodin fait poser l'actrice à l'automne 1906, comme elle en témoigne dans une interview en 1925. Insatisfait de ces premières séances, le sculpteur rappelle son modèle en janvier 1907. Fasciné, Rodin multiplie les études du visage et des expressions de l'actrice durant deux années. Notre bronze correspond au type A, le premier état modelé en 1907. Les sourcils froncés, le strabisme prononcé et la bouche entrouverte expriment l'agonie de la dernière scène dramatique de la pièce. Rodin offre à Loïe Fuller, l'entremetteuse entre Rodin et Hanako, une épreuve en plâtre dédicacée à partir duquel ont été tirés plusieurs bronzes fondus par la fonderie Fulda. À partir de 1920, Alexis Rudier poursuit l'édition et les dix dernières épreuves avec variante au niveau du cou ont été exécutées par Georges Rudier entre 1956 et 1962 à partir d'un plâtre dédicacé à John Marshall. Notre belle épreuve a été fondue en 1962. Autres exemplaires en bronze : -Auguste Rodin, Tête de Hanako, type A, 1907, fonte vers 1913, bronze, signé « A. Rodin », inscrit « A l'admirable et. / géniale artiste / Loïe Fuller », H. 17,5 x L. 12,2 x P. 14 cm, Paris, musée Rodin, inv. S.00565 ; -Auguste Rodin, Masque d'Hanako, 1907, fonte vers 1918-1925, bronze, signé « A. Rodin », inscrit « Alexis RUDIER./ Fondeur. PARIS. », H. 17,2 x L. 11,7 x P. 11,7 cm, Cambridge, Harvard art museum, inv. 1943.1149 ; - Auguste Rodin, Hanako, ca. 1907, bronze doré, H. 16,5 x L. 12,3 x P. 13,9 cm, San Francisco, Fine art museums, inv. 1941.34.7 ; -Auguste Rodin, Hanako (type A), vers 1907, bronze, signé "A. Rodin", inscrit "Alexis Rudier fondeur Paris », H. 17 x L. 13 x P. 14 cm, Tokyo, musée national d'art occidental, inv. S.1959-26 ; -Auguste Rodin, Masque d'Hanako, bronze patiné noir, signé « A. Rodin », H. 18 x L. 12 x P. 11 cm, Aix-les-Bains, musée Faure, ins. S223 ; -Auguste Rodin, Tête de Hanako, type A, bronze, signé « A. Rodin », inscrit « Alexis Rudier/ Fondeur Paris » et marque « A. Rodin » à l'intérieur, Stanford, Cantor Art Center, inv. 1972.178 Littérature en rapport : -Dominique Viéville, Rodin : la fabrique du portrait, cat. exp., Paris, musée Rodin, 10 avril- 2 août 2009, Paris, Skira Flammarion, 2009 ; -Antoinette Le Normand-Romain, Les bronzes de Rodin, catalogue des œuvres au musée Rodin, Paris, Musée rodin, RMN, 2007, vol. 2, pp. 403-408 -Dominique Viéville, Rodin : le rêve japonais, cat. exp., Paris, musée national Rodin, 6 mai-9 septembre 2007, Paris, Flammarion, 2007, pp. 125-194 ; -Brygida Ochaim, Julia Wallner, Auguste Rodin und Madame Hanako, cat. exp. Berlin, Georg Kolbe museum, 9 juin-18 septembre 2016, Cologne, Wienand Verlag, 2016, pp.100-103;	20000/30000

Ordre	Désignation	Estimation
73	Auguste Rodin (1840-1917) Suzon Buste en biscuit Signé " A. RODIN " sur l'épaule gauche Titre dans un cartouche à l'avant du piédoche H. totale 33 cm, sur un piédoche en marbre vert et bronze doré portant à l'avant l'inscription " SUZON / SCULPT RODIN " dans un cartouche H. 11 cm Œuvre en rapport : -Auguste Rodin, Suzon, avant 1875, exécuté entre 1875 et 1939, biscuit, signé « A. Rodin », H. 27,9 x L. 15,6 x P. 15,9 cm, New York, Brooklyn art museum, inv. 84.210.5 ; Littérature en rapport : -Cécile Goldscheider, Auguste Rodin : catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, Lausanne, Wildenstein Institute, Paris, Bibliothèque des arts, modèle répertorié sous le n°64, p. 84 ; -Antoinette Le Normand Romain, Rodin et le bronze, catalogue des œuvres conservées au musée Rodin, Paris, RMN, 2007, vol. 2, pp. 662-665.	2000/3000
74	Auguste Rodin (1840-1917) Suzon, réduction n°1 Probablement une édition par la Compagnie des Bronzes de Bruxelles entre 1875 et 1939 Buste petite nature en bronze à patine brune Signé " A. Rodin " sous l'épaule droite Estampillé deux fois " BRONZE " H. 11 cm, sur un socle en marbre porteur H. 9 cm Littérature en rapport : -Cécile Goldscheider, Auguste Rodin : catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, Lausanne, Wildenstein Institute, Paris, Bibliothèque des arts, modèle répertorié sous le n°64, p. 84 ; -Antoinette Le Normand Romain, Rodin et le bronze, catalogue des œuvres conservées au musée Rodin, Paris, RMN, 2007, vol. 2, pp. 662-665.	800/1200
75	Auguste Rodin (1840-1917) Masque de femme au nez retroussé, petit modèle Modèle créé vers 1885-1890 ; fonte probable d'Auguste Griffoul Bronze à patine brun clair H. 13,2 x L. 10,8 x P. 8 cm, sur une base en onyx H. 5 cm Provenance : Professeur André Kuss ; par descendance Le modèle de cette Petite tête au nez retroussé est sans doute Minna Schrader de Nyzot dont l'histoire et l'identité sont un peu confuses. On sait tout au plus qu'elle pose également pour Saint Marceaux et Raffaëlli. Rodin sculpte son portrait à l'expression douce et paisible vers 1880 dans la continuité de ses travaux autour des petites têtes de Damnées qu'il comptait incorporer au tympan de la Porte de l'Enfer. Il existe différentes variantes de ce petit bronze qui s'apparente plutôt à un masque. Si l'on connaît de nombreuses fontes posthumes de la Petite tête au nez retroussé fondus par Rudier, très rares sont les exemplaires fondus par Auguste Griffoul du vivant du sculpteur. Auguste Griffoul, est le fils de Jean-Baptiste Griffoul qui travailla, un temps associé à François Rudier, presque exclusivement pour Rodin. Auguste, quant à lui, rencontre des difficultés financières et s'il continue à fondre pour Rodin à la fin des années 1890, il émigre aux États-Unis où son talent et ses compétences lui permettent d'obtenir de nombreuses commandes. Notre masque de Minna est un rare et beau témoignage de la complicité artistique et bienveillante qu'entretenait Rodin avec ses fondeurs. Le sculpteur qui devait être attaché à ce portrait intimiste en conserva un exemplaire et se fit photographier vers 1900 à Meudon, à sa table de travail, en tête à tête avec le masque de Minna (Photo anonyme, vers 1900, Paris, musée Rodin, inv. Ph.721). Œuvre en rapport : -Auguste Rodin, Petite tête au nez retroussé, ou Minna Schrader de Nyzot ?, vers 1880-1890, fondu avant 1916, bronze, fonte au sable, signé « A. Rodin » sous l'oreille gauche, porte la marque du fondeur « A. RUDIER FONDEUR / PARIS » à l'arrière de la base, H. 18,5 x L. 10,5 x P. 9 cm, Paris, musée Rodin, n°inv. S.00631 Littérature en rapport : -Antoinette Le Normand-Romain, Les bronzes de Rodin, catalogue des œuvres au musée Rodin, Paris, Musée Rodin, RMN, 2007, vol. 2, pp. 670-671.	30000/40000

Ordre	Désignation	Estimation
76	Auguste RODIN - ANONYME Bourgeois de Calais, sculpture d'Auguste Rodin, ca. 1930. Photographie. Tirage argentique d'époque. Marques de manipulation. Image : 35 x 26 cm ; feuille : 37,5 x 28,5 cm	80/100
77	Auguste Rodin - Bernes - Marouteau Sculptures d'Auguste Rodin, Celle qui fut la belle Heaulme, Balzac, La Pensée, Frère et Sœur, Orphée, L'Ombre, le Secret, le Baiser, l'Enfant prodigue, Barbey d'Aurevilly, Hôtel Biron, reproduction de dessins, ca. 1920-1930. Photographies. 17 tirages argentiques d'époque dont 2 rehaussés sur l'image, légendés sous l'image et tampon au dos. On joint 1 tirage VZ Phot, Portrait de Mme X par Rodin ; 1 reproduction de dessin. 23 x 16,7 cm à 23 x 29,5 cm	300/500
78	Jean-Antoine Injalbert (1845-1933) Enfant rieur Modèle créé en 1875 Buste en bronze à patine brun foncé Signé " A. Injalbert " Porte le cachet du fondeur " SIOT-PARIS " et le numéro " 857E " H. 47 cm, repose sur un piédouche en marbre H. 14 cm Inspiré à l'artiste par une jeune enfant croisée dans les rues romaines en 1875, Injalbert choisit ce sujet pour son envoi obligatoire de « tête d'étude » de troisième année de son pensionnat à l'Académie. Ce thème occupe l'artiste entre 1875 et 1927 et il décline le modèle dans différents mediums et dimensions Œuvre en rapport : -Jean-Antoine Injalbert, Enfant rieur, bronze, fonte Siot-Decauville, Reims, musées des beaux-arts, inv. 941.3.212. Littérature en rapport : -Jean-Pierre Vanderspelden, Jean-Antoine Injalbert : statuaire 1845-1933, Béziers, musée des beaux-arts, 1991, pp. 42-48.	800/1200
79	Adrien Etienne Gaudet (1845-1902) Marguerite Bronze à patine brun clair Signé " A. GAUDET " Porte l'inscription dans un cartouche à l'avant " MARGUERITE / PAR A. GAUDET / HORS CONCOURS " H. 61 cm Natif de Lyon, Adrien Etienne Gaudet étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris sous la direction de François Jouffroy. Il participe régulièrement au Salon à partir de 1854 et aux Expositions universelles de 1889 et 1900. Il répond à de nombreuses commandes publiques en particulier pour la ville de Paris et décore le Petit Palais ou encore les jardins du parc Monceau.	400/600
80	Etienne-Henry Dumaige (1830-1888) Salomé Bronze à patine brune Signé " H. DUMAIGE " H. 39 cm Élève de Christophe Dumont et de Jean-Jacques Feuchère, Etienne-Henry Dumaige expose au Salon de 1863 à 1886. Si une partie de son œuvre est dédiée à l'édition de statuettes, il présente aussi d'importantes cariatides lors de l'Exposition universelle de 1878 et réalise des monuments commémoratifs.	1000/1500
81	Alexandre Clerget (1856-1931) La liseuse Épreuve en bronze à double patine dorée et médaille Signé " A. Clerget " dans le coin arrière gauche, porte le cachet circulaire du fondeur " SIOT-DECAUVILLE FONDEUR PARIS " sur la tranche arrière à droite, porte le numéro " Q.569 " sur la tranche arrière à gauche H. 33,5 cm Alexandre Clerget, élève de Falguière, expose au Salon de 1889 à 1924 principalement des statuettes de sujets féminins dans le style Art Nouveau. L'artiste confie à la fonderie Siot-Decauville, connue pour le soin apporté à ses patines, l'édition en bronze doré de plusieurs modèles parmi lesquels la Liseuse, la Consultation ou encore des bougeoirs intitulés Lotus et Iris.	300/500

Ordre Désignation	Estimation
82 Vincenzo Gemito (1852-1929) Le Philosophe (deuxième version) Buste en bronze à patine brune Signé " GEMITO " à l'arrière sur le piédouche Porte l'inscription " PROPRIETA / ARTISTICA " Porte le numéro " 413 " à l'intérieur H. 53 cm Le buste du Philosophe accompagne le génial et tourmenté sculpteur des rues napolitaines durant toute sa vie. Modelée dans un premier temps en 1883, la figure inspirée au regard intense et profond du penseur est reprise par Gémito trente ans plus tard à son retour à Naples après son long séjour parisien. Œuvre à portée universelle d'inspiration antique à rapprocher des célèbres bustes de Pseudo-Sénèque et de Diogène ou portrait intime de son beau-père bien aimé Masto Ciccio, la sculpture a beaucoup été commentée. La rare seconde version que nous présentons participe vraisemblablement plus du portrait intime. Les traits du philosophe sont plus détaillés dans un souci naturaliste plus personnel que dans la version de 1883. Si la ressemblance avec Masto Ciccio, qui pose fièrement derrière le buste du Philosophe avec l'équipe de la fonderie de Gémito à Naples sur une photo de 1888, est indéniable ; certains spécialistes de l'art y voient aussi l'incarnation introspective et assagis du sculpteur à la fin de sa vie. La fonte d'une grande précision, ciselée sur le contour des yeux et dans la barbe avec une application toute particulière, est magistrale. Elle ne porte pas la marque de fondeur mais la mention en italien « Proprieta / Artistica » et la virtuosité de l'épreuve laissent supposer l'implication talentueuse du sculpteur dans sa propre fonderie napolitaine de la Via Margellina. Œuvres en rapport : -Vincenzo Gemito, Le Philosophe, première version, bronze, dim. 42 x 38 cm, Naples, musée de Capodimonte ; -Vincenzo Gemito, Le Philosophe, deuxième version, bronze, dim. 42 x 38 cm, Rome, Chines Collection. Littérature en rapport : -Jean-Loup Champion, Gemito : le sculpteur de l'âme napolitaine, cat. exp. Paris, Petit Palais, 15 octobre 2019-26 janvier 2020, Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte, 15 mars-16 juin 2020, Paris, Paris Musées, pp. 163-177.	15000/20000
83 Vincenzo Gemito (1852-1929) Portrait de Mathilde Duffaud Modèle créé vers 1878-1879 Bronze à patine verte Signé " GEMITO " à l'arrière Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE / A.A. HEBRARD " H. 47 cm, sur un socle à l'imitation d'un chapiteau ionique H. 19 cm Inédite parmi les œuvres jusqu'ici documentées du sculpteur napolitain, le portrait de Mathilde Duffaud, maîtresse et muse de Gémito est une récente découverte. Le Vincenzo rencontre Mathilde à Naples en 1872. Femme de l'antiquaire français Duhamel, Mathilde est en villégiature. Gémito fait son portrait et en tombe amoureux. Rapidement les deux amants s'installent ensemble à l'ombre du Vésuve et Mathilde suit quelques années plus tard le sculpteur lors de son départ pour Paris. Outre le premier buste en terre cuite de 1872, Gémito sculpte ou dessine sa muse dans différentes attitudes tout au long de leur idylle qui durera jusqu'à la mort prématurée de Mathilde, gravement malade depuis quelques années. Dans une importante communication écrite en date du 30 janvier 2025, Jean-Loup Champion, l'historien de l'art et directeur scientifique de l'exposition monographique, Gémito : Le sculpteur de l'âme napolitaine (Paris, Petit Palais, 15 octobre 2019 - 26 janvier 2020) date ce buste du séjour en France du sculpteur, plus précisément entre 1877 et 1878. Il note, au-delà de la marque parisienne du fondeur et marchand Adrien Hébrard, une similitude entre la coiffure de Mathilde et celle que l'on retrouve dans les portraits dessinés par Gémito à Paris à la même époque. Le beau portrait, daté 1877 et peint dans la capitale par l'ami du couple, Antonio Mancini nous présente la maîtresse du sculpteur sous les mêmes atours. Surtout, Jean-Loup Champion nous précise que pour cet étonnant portrait Gémito s'écarte du naturalisme brute et sans concession du Pescatore qui heurta la critique lors de sa présentation au Salon de 1877. Mathilde pose d'une façon plus sensuelle, plus alanguie, plus suggestive que pour l'élégant mais convenu portrait napolitain de 1872. La main du sculpteur est plus ample, plus rapide, la touche est plus esquissée, plus libre, plus « parisienne ».	30000/40000

Ordre Désignation	Estimation
84 René de Saint Marceaux (1845-1915) Éternelle renaissance d'amour Circa après 1908 Bronze à patine brun clair Signé " ST MARCEAUX " Porte le cachet du fondeur " CIRE. / C. VALSUANI / PERDUE " H. 29 cm, dont une base en marbre vert de mer H. 2,5 cm Œuvres en rapport : -René de Saint-Marceaux, L'Eternelle renaissance, entre 1865 et 1915, terre cuite patinée, H. 26,5x L. 11 x P. 15 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS1247 ; -René de Saint-Marceaux, Eternelle renaissance d'amour, bronze, H. 28,8 x L. 14 x P. 15,5 cm, Reims, musée des beaux-arts, inv. 922.10.83. Littérature en rapport : -Jean-Michel Nectoux, Antoinette Le Normand-Romain, Une famille d'artiste, les Saint-Marceaux, cat. exp., Paris, Musée d'Orsay, 20 octobre 1992-17 janvier 1993, Reims, Musée des beaux-arts, 12 mars-8 juin 1993, Paris, RMN, 1992, p. 46 et p. 49.	6000/8000
85 Emmanuel Hannaux (1855-1934) Le Poète et la sirène Bronze à patine brun clair Signé " E.HANNAUX " sur le rocher Porte l'insert circulaire et la marque du fondeur " Susse Frs Edts Paris " H. 57,5 x L. 50 x P. 25 cm Manque des cordes à la lyre Emmanuel Hannaux, élève de Dumont et de Bonnassieux, présente en 1903 Le Poète et la Sirène en marbre au Salon des Artistes Français. L'œuvre, accueillie avec succès par la critique et acquise par l'État, permet à l'artiste d'obtenir une médaille d'honneur. Le sujet est diffusé par l'éditeur Susse pour une édition en bronze au moins en deux dimensions. Œuvres en rapport : -Emmanuel Hannaux (1855-1934), Le Poète et la sirène, entre 1903 et 1909, groupe en bronze, signé "E.HANNAUX" sur la terrasse, porte la marque du fondeur "Susse Frs Editeur Edts Paris" à l'arrière, H. 77 x L. 68 cm, Metz, Musée de la Cour d'or, n°inv. Ch.B. 341 ; -Emmanuel Hannaux (1855-1934), Le Poète et la sirène, 1903, groupe en marbre et bronze doré, signé et daté "E. HANNAUX 1903" en bas à droite, H. 230 x L. 213 x P. 110 cm, Rouen, Musée des Beaux-Arts, n°inv. RF 1361 et LUX 331.	3000/4000
86 Félix Charpentier (1858-1924) La chanson Modèle créé vers 1889 Bronze à patine brune Signé " Félix Charpentier " Porte la marque du fondeur " E. COLIN & CIE / PARIS " H. 69 cm Présenté en plâtre au Salon de 1889, Felix Charpentier reçoit le premier prix du Salon en 1890 pour le marbre intitulé La Chanson. Élève de Jules Cavelier à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Charpentier expose régulièrement au Salon et répond à d'importantes commandes publiques. On lui doit le beau groupe L'Art contemporain sur la façade du Grand Palais, les musées d'Orsay, du Luxembourg ou encore d'Avignon conservent certaines de ses œuvres. Œuvre en rapport : -Félix Charpentier, La chanson, 1890, marbre blanc, signé « FX. CHARPENTIER / 1890 », inscrit « LA CHANSON », H. 241 x L. 90 x P. 95 cm,	5000/8000

Ordre	Désignation	Estimation
87	Charles Raoul Verlet (1857-1923) La Douleur d'Orphée Modèle créé en 1887 ; édition de Barbedienne à partir de 1891 Bronze à patine brune Signé " Raoul Verlet " Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE. Fondeur " et le cachet " REDUCTION MECANIQUE A. COLLAS " H. 99 cm Élève de Jules Cavalier et Louis-Ernest Barrias, Raoul Verlet présente au Salon de 1887 le modèle en plâtre d'Orphée, aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Il obtient un grand succès ainsi que le Prix du Salon. La critique loue « l'élégance et l'unité de la conception », l'harmonie des profils, la beauté du mouvement, la maîtrise dans le rendu de la musculature qui donnent au drame toute sa force et sa puissance. Orphée tout entier s'élève dans un élan douloureux, cerbère à ses pieds, sa lyre au sol. Son visage exprime avec une justesse sans exagération la perte d'Eurydice. L'eurythmie de l'œuvre offre au regard non pas un cri de douleur expressif et dramatique mais le beau lamento du chant d'Orphée. Cette sculpture marque un tournant décisif dans la carrière Verlet et lui permet d'obtenir de nombreuses commandes de monuments. Ouvres en rapport : -Charles Raoul Verlet, La Douleur d'Orphée, 1887, plâtre, H. 259 x L. 105 x P. 98 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS58 ; -Raoul Verlet, La douleur d'Orphée, bronze, signé « Raoul Verlet, inscrit « F.Barbedienne Fondeur » et cachet « Réduction A.Collas », H. 63 ; L. 27 ; P. 27, Angoulême, musée des beaux-arts, inv. 992.12.1 Littérature en rapport : -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthena, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 1213, pp. 395-396.	1800/2500
88	Corneille Theunissen (1853-1918) Portrait de Georges Grelet, directeur de la maison Molz 1899 Bronze à patine verte Signé " Corneille Theunissen / 1899 " H. 72 cm Salissures et empoussièrément Ouvre en rapport : -Corneille Theunissen, Portrait en médaille de Georges Grelet, 1903, bronze, fondeur Maison Molz, signé « Corneille Theunissen » inscrit « À mr Georges Grelet / les employés et ouvriers de la maison Molz / avec leur souvenir respectueux et reconnaissant / 28 février 1903, H. 18,3 x L. 11,3 cm, collection Nicole Magnier-Theunissen. Bibliographie : -Catherine Limousin, Corneille et Paul Theunissen : catalogue raisonné, Paris, Mare & Martin, 2015, buste répertorié sous le n° 75, pp. 132-133.	400/600
89	Lazaros Sochos (1862-1911) Portrait d'homme Buste en terre cuite originale Signé, daté et situé " L. Sochos / 1887 / Mayet " Porte une inscription en grec à l'arrière H. 44 cm Le sculpteur grec Lazaros Sochos étudie à l'École des Beaux-Arts d'Athènes avant de poursuivre sa formation dans l'atelier d'Antonin Mercier à l'École des Beaux-Arts de Paris. S'il puise principalement son œuvre dans l'héritage de la Grèce antique, il expose aussi de nombreux portraits en buste et en médaille de la haute société grecque et parisienne au Salon des Artistes français.	1000/1500
90	Alfred Boucher (1850-1934) Portrait de jeune fille 1889 Sculpture en terre cuite patinée Signée et datée Socle en marbre griotte H. 34 cm	800/1200

Ordre	Désignation	Estimation
91	Émile-Antoine Bourdelle (1861-1929) Rieuse à la belle chevelure Modèle créé vers 1889 Buste en plâtre teinté Signé « Bourdelle » dans la chevelure H. 42 cm, sur une base en bois naturel H. 17 cm portant des étiquettes numérotées " 17059 " et " 51 " Usures, accidents et manques Œuvres en rapport : -Émile-Antoine Bourdelle, Rieuse à la belle chevelure, vers 1889, terre cuite, signé « E Bourdelle », H. 41 x L. 42 x P. 22,6 cm, Paris, musée Bourdelle, inv. MBTE4009 ; -Émile-Antoine Bourdelle, Rieuse à la belle chevelure, vers 1889, plâtre, signé « E. Bourdelle », H. 40 x L. 41 x P. 23,3 cm, Paris, musée Bourdelle, inv. MBPL4010 ; -Émile-Antoine Bourdelle, Rieuse à la belle chevelure, vers 1889, plâtre, H. 42,7 x L. 41,1 x P. 23,5 cm, Paris, musée Bourdelle, inv. MBPL4011 ; -Émile-Antoine Bourdelle, Rieuse à la belle chevelure, plâtre polychrome, signé « E. Bourdelle », H. 39,1 x L. 37,8 x P. 21,2 cm, Paris, musée Bourdelle ; -Émile-Antoine Bourdelle, La Rieuse ou Rieuse à la belle chevelure, vers 1893, plâtre patiné façon bronze, Montauban, musée Ingres Bourdelle, inv. MI.899.5.34. Littérature en rapport : -Ionel Jianou, Michel Dufet, Bourdelle, Paris, Arted – Editions d'art, 1965, p. 73 ;	300/400
92	Raoul Larche (1860-1912) Nu couché à l'éventail Circa 1900 Terre cuite patinée Signée et située " H. SP R. Larche. Paris. " H. 15 x L. 58 x P. 21 cm Petit accident à l'un des orteils du pied droit	3000/4000
93	Raoul Larche (1860-1912) Douleur d'Oreste ou Oreste au tombeau d'Agamemnon Modèle créé en 1888 Bronze à patine brune Signé " R. Larche " Porte le cachet du fondeur " SIOT DECAUVILLE FONDEUR PARIS " H. 60 cm Lors sa seconde participation au Grand Prix de Rome en 1888, Raoul Larche propose une représentation d'Oreste se tenant devant le tombeau de son père Agamemnon, assassiné par sa mère Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Égisthe, crime dont il cherchait à se venger. Bien que le sculpteur ne remporte pas le concours, le modèle est néanmoins édité avec succès par la maison Siot-Decauville en trois tailles. Œuvre en rapport : -Raoul Larche, Oreste, 1888, plâtre, H. 138 x L. 60 x P. 45 cm, Coubron, mairie. Littérature en rapport : -Arthur Willi, Le multiple dans l'œuvre de Raoul Larche, mémoire de recherche sous la direction Jérémie Cerman, Paris, Sorbonne, 2021, vol. 2, modèle répertorié sous le n° CAT. 2, pp. 46-47.	1500/2000
94	Raoul Larche (1860-1912) La Sève Modèle créé en 1893 Bronze à patine brune Signé " RAOUL LARCHE " Porte le cachet du fondeur " SIOT-DECAUVILLE FONDEUR PARIS " H. 64 cm, repose sur une base octogonale en marbre H. 10 cm Œuvre en rapport : -Raoul Larche, La Sève, 1893, ronde-bosse en plâtre sur socle, H. 250 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts, inv. Bx E 1387. Littérature en rapport : -Arthur Willi, Le multiple dans l'œuvre de Raoul Larche, mémoire de recherche sous la direction Jérémie Cerman, Paris, Sorbonne, 2021, vol. 2, modèle répertorié sous le n° Cat. 7, pp. 55-56.	2500/3500

Ordre	Désignation	Estimation
95	François Raoul Larche (1860-1912) Buste d'enfant, portrait présumé de Marcel Lerolle Bronze à patine brune Signé et daté " RAOUL LARCHE 1889 " H. 43 cm Salissures et empoussièrement Ce buste serait le portrait de Marcel Lerolle (1881- 1956), un enfant d'une famille d'artistes, d'artisans d'art et de collectionneurs proches des peintres Auguste Renoir et Edgar Degas. Raoul Larche réalise le modèle de ce buste en 1889, peu après avoir terminé sa formation à l'Écoles des beaux-arts sous la direction de François Jouffroy et Alexandre Falguière. Œuvre en rapport : -Raoul Larche, Buste d'enfant (portrait présumé de Marcel Lerolle), 1889, plâtre patiné, signé et daté « Raoul Larche 1889 » au dos, Paris, Petit Palais, inv. PPS3810.	600/800
96	François Sicard (1862-1934) Portrait de Jérôme Bertagna (1843-1903) Modèle créé vers 1907 Signé " F. SICARD " Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE " H. 25 cm, sur une base en marbre rouge griotte et bronze doré Élève d'Ernest Barrias et de Félix Laurent, François Sicard est lauréat du Prix de Rome en 1891 pour son groupe Apollon chante au milieu des bergers. A son retour en France, Sicard embrasse une carrière officielle et se voit confier la réalisation de nombreux monuments. Il devient le sculpteur attitré de Georges Clémenceau dont il réalise plusieurs portraits. Œuvre de référence : -François Sicard, Monument à Jérôme Bertagna, 1907, bronze, inscrit « L'ALGERIE A JEROME BERTAGNA », H. 250 cm, anciennement localisée à Bône (cours Bertagna), depuis 1962 collection Bertagna Littérature en rapport : -Paul Gasq, Notice sur la vie et les travaux de François Sicard, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1936	400/600
97	António Teixeira Lopes (1866-1942) Portrait de femme âgée Circa 1900 Bronze à patine mordorée Signé et daté " Teixra Lopes 1897 " Porte le cachet du fondeur " MEIRELLES & MACEDO / GAYA " H. 27 cm Originaire de Vila Nova de Gaia au Portugal, Antonio Teixeira Lopes se forme à la sculpture dans l'atelier de son père avant d'intégrer l'Académie des Beaux-Arts de Porto. A partir de 1885, il poursuit sa formation à l'École des Arts décoratifs puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. À son retour au Portugal en 1892, une exposition lui est dédiée au Palacio da Borda à Porto. Couronné de succès, il reçoit des commandes de la noblesse portugaise et des commandes publiques. Considéré comme le successeur du sculpteur Soares dos Reis, il exerce comme professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Porto entre 1901 et 1936. Littérature en rapport: -Maria Clementina de Carvalho Quaresma, Primeiro centenário do nascimento de Teixeira Lope, 1866-1966, cat. exp., Vila Nova de Gaia, Casa-museu Teixeira Lopes, 1966	600/800
98	Constantin Cristesco (XIXe-XXe siècle) Question d'amour propre Fonte ancienne de Susse Bronze à patine brune nuancée Signé " C. Kristesco sclp " sur la terrasse Porte l'insert circulaire et la marque du fondeur " Sussse Fes Edts Paris " Porte un insert difficilement lisible entouré des lettres " M " et " H " H. 26 x L. 24,9 x P. 15 cm	4000/5000

Ordre	Désignation	Estimation
99	Eugène Léon L'Hoëst (1874-1937) La Grande Caravane ou Famille Berbère revenant du marché Bronze à patine brune Signé " E. L'Hoest " sur la terrasse Porte la marque du fondeur " SUSSE FRES. EDts / PARIS / CIRE PERDUE " et l'insert circulaire " SUSSE FRERES EDITEURS PARIS " H. 32,5 cm, terrasse L. 78 x P. 15 cm Petit fêle au pied droit du personnage à l'avant Figure majeure de la sculpture orientaliste, Eugène L'Hoëst se forme à la sculpture dans l'atelier d'art religieux du sculpteur Amédée Charron en Anjou, avant de s'installer à Paris où il travaille dans l'atelier de Gabriel Jules Thomas. Encouragé par son maître, il est admis à l'École des beaux-arts. En 1906, grâce à l'obtention d'une bourse de voyage, il visite l'Italie, la Sicile, la Tunisie et l'Algérie, puis plus tard l'Égypte. Il présente avec succès une dizaine de groupes en plâtre et en bronze au Salon de la Société des peintres orientalistes français en 1911. Après la Première Guerre mondiale, il expose régulièrement au Salon des Artistes français et au Salon de la Société coloniale des artistes français, ainsi qu'à Bruxelles et à Marseille. Son œuvre est éditée en bronze par les maisons Barbedienne et Susse. Littérature en rapport : -Stéphane Richemond, Les Orientalistes, dictionnaire des sculptures, XIXème-XXème siècles, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2008, pp.144-148 ; -Pierre Sanchez, La Société coloniale des artistes français puis Société des beaux-arts de la France d'Outre-mer : répertoire des exposants et liste de leurs œuvres, 1908-1970, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2010.	2000/3000
100	Eugène Léon L'Hoëst (1874-1937) Bédouine au marché Bronze à patine brun vert Signé " L'hoest ", numéroté " 3/25 " et situé " LE CAIRE " Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE / LEBLANC-BARBE- DIENNE / A PARIS, titré " BEDOUINE AU MARCHE " H. 52 cm Figure majeure de la sculpture orientaliste, Eugène L'Hoëst se forme à la sculpture dans l'atelier d'art religieux du sculpteur Amédée Charron en Anjou, avant de s'installer à Paris où il travaille dans l'atelier de Gabriel Jules Thomas. Encouragé par son maître, il est admis à l'École des beaux-arts. En 1906, grâce à l'obtention d'une bourse de voyage, il visite l'Italie, la Sicile, la Tunisie et l'Algérie, puis plus tard l'Égypte. Il présente avec succès une dizaine de groupes en plâtre et en bronze au Salon de la Société des peintres orientalistes français en 1911. Après la Première Guerre mondiale, il expose régulièrement au Salon des Artistes français et au Salon de la Société coloniale des artistes français, ainsi qu'à Bruxelles et à Marseille. Son œuvre est éditée en bronze par les maisons Barbedienne et Susse. Littérature en rapport : -Stéphane Richemond, Les Orientalistes, dictionnaire des sculptures, XIXème-XXème siècles, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2008, pp.144-148 ; -Pierre Sanchez, La Société coloniale des artistes français puis Société des beaux-arts de la France d'Outre-mer : répertoire des exposants et liste de leurs œuvres, 1908-1970, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2010 -Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthéna, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat.1032, p. 365.	2000/3000
101	Camille Marie Paul Alaphilippe (1874-après 1939) Le mendiant Bronze à patine brune nuancée de vert Signé " Alaphilippe " Porte le cachet du fondeur " CIRE / A. VALSUANI / PERDUE " H. 67 cm Élève de François Sicard l'école des beaux-arts de Tours puis de Jean-Paul Laurens et Ernest Barrias à Paris, Camille Alaphilippe est lauréat du Grand Prix de Rome en 1898 pour une sculpture sur le thème « Caïn, après la mort d'Abel, poursuivi par la vengeance céleste ». À son retour de la Villa Médicis, il est nommé directeur de l'atelier sculpture de la manufacture de grès d'Alexandre Bigot. Au lendemain de la Grande Guerre pendant laquelle il est mobilisé, il s'installe en Algérie et dirige la section sculpture à l'école des beaux-arts d'Alger. Littérature en rapport : -Stéphane Richemond, Les Orientalistes, dictionnaire des sculptures, XIXème-XXème siècles, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2008, modèle illustré p.35, pp. 35-36 ; -Camille Alaphilippe : le sculpteur oublié du parc Mirabeau, Tours, ville de Tours, 2012, modèle en bronze illustré p. 31.	1000/1500

Ordre	Désignation	Estimation
102	Albert Marque (1872-1939) Portrait d'homme Buste en bronze à patine brun vert Signé " a. Marque " sur l'épaule droite Porte le cachet du fondeur " CIRE / A. VALSUANI / PERDUE " H. 38 cm, sur un piédouche en marbre noir H. 10 cm Littérature en rapport : -François Theimer, Albert Marque : un sculpteur, une poupée, éditions Polichinelle, 2008.	300/400
103	Ecole française vers 1900 Tête de femme Buste en plâtre patiné H. totale 63 cm Sur un piédouche en bois naturel H. 14 cm Usures, accidents et restauration	200/300
104	Auguste Henri Carli (1868-1930) Buste présumé de Sarah Bernhardt Épreuve en terre cuite patinée Signée " A. CARLI " H. 38 cm	300/400
105	École française vers 1900 Pomponette Terre cuite patinée Porte une signature illisible Porte une dédicace " Aux associés / Pomponette /... / souvenir " H. 32 cm	200/300
106	Ecole française vers 1900 L'élégante Terre cuite originale patinée Porte la lettre " P " sur la base H. 46 cm	300/400
107	Agathon Léonard (1841-1923) Danseuse n°3, dite aussi Danseuse au bracelet Circa 1921 Élément de surtout de table en biscuit Porte le cachet de la manufacture " S / 1921 / DN ", le cachet " SEVRES " et la marque du réparateur " HD " Numéroté " n°3 " sur le dessous H. 32 x L. 16,8 x P. 12,3 cm Anciennes restaurations au bras et aux orteils Cette Danseuse au bracelet est l'une des quinze gracieuses figures composant le surtout de table du Jeu de l'écharpe, chef-d'œuvre du sculpteur Agathon Léonard. Constitué de onze danseuses, deux musiciennes et deux porteuses de flambeaux, l'artiste présente cet ensemble au Salon de 1897, projet à l'origine destiné à la décoration d'un foyer de Danse. Sous la direction d'Alexandre Sandier, la manufacture de Sèvres exploite avec succès cette série de figures qui devient un surtout de table dont la disposition peut être modifiée à volonté. Agathon Léonard reçoit la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Les statuettes sont éditées en biscuit dans deux dimensions : 45 cm et 32 cm de hauteur. Notre épreuve correspond à la deuxième grandeur. Littérature en rapport : -Ingelore Böstge, Agathon Léonard : le geste Art Nouveau, cat. exp. Roubaix, La Piscine musée d'art et d'industrie André-Diligent, 11 mars-9 juin 2003, Beauvais, musée départemental de l'Oise, 25 juin-26 octobre 2003, Paris, Somogy éd. D'art, 2003, modèle répertorié sous le n° 26, p. 58.	2500/3000

Ordre	Désignation	Estimation
108	Paul-Albert Bartholomé (1848-1928) Fontaine ou Petite fontaine d'encoignure Modèle créé vers 1891 ; fonte et édition Siot-Decauville circa 1910 Bronze à patine argentée Signé « Bartholomé » H. 83,5 x L. 33,8 x P. 35 cm Bartholomé expose une version en marbre de la Fontaine au Salon de la société nationale des Beaux-Arts en 1896. Œuvres en rapport : -Albert Bartholomé, Fontaine, 1896, plâtre, signé « ABartholomé », H. 86 x L. 40 cm, localisation actuelle inconnue ; -Albert Bartholomé, Fontaine, 1896, marbre blanc, signé « ABartholomé », H. 86 x L. 40 cm, Paris, musée des arts décoratifs, inv. 8419 ; Littérature en rapport : -Thérèse Burrollet, Albert Bartholomé, 1848-1928, Paris, Arthema, 2017, modèle répertorié du n° S.28/A à S. 28/F, pp. 245-247, illustré, p. 83.	6000/8000
109	Victor Prouvé (1858-1943) Les Moqueuses Modèle créé en 1902 Bronze à patine brune Signé " V Prouvé " Porte un insert circulaire " UNION DE MAITRES SCULPTEURS / EDITIONS RARES " et le numéro " 1 " H. 31 cm Le modèle de ce groupe figurant deux jeunes femmes espiègles saisies dans un instant de moquerie complice est réalisé en 1902, année durant laquelle Victor Prouvé quitte Paris pour Nancy, sa ville natale. Surtout célèbre comme peintre et proche collaborateur du verrier Émile Gallé, Victor Prouvé est également sculpteur. Abordant principalement le thème de la femme dans des attitudes sinueuses et expressives, son œuvre se rattache à l'esthétique de l'Art nouveau. Le modèle des Moqueuses est également édité en biscuit par les frères nancéens Joseph et Pierre Mougin. Littérature en rapport : -Victor Prouvé, cat. exp., Paris, mairie du 7^e arrondissement, 21 décembre 1979-13 janvier 1980, modèle répertorié sous le n°55, p. 20 -Victor Prouvé, 1858-1943, cat. exp., Nancy, musée des beaux-arts, 17 mai-21 septembre 2008, Paris, Gallimard, 2008, modèle répertorié sous le n° cat. 147, p. 206, pp. 73-81	10000/15000
110	Marguerite Jeanne Carpentier (1886-1965) L'enfance de Bacchus Terre cuite originale Signée " MJ. Carpentier " H. 30 cm Ce groupe figurant l'Enfance de Bacchus s'inscrit dans l'important corpus d'œuvres inspiré de la mythologie de Marguerite-Jeanne Carpentier. Sa passion pour les mythes, les légendes et les poèmes des grands auteurs de l'Antiquité s'ajoute à une solide formation à l'École des Beaux-arts et à l'Académie Jullian où elle est soutenue par le directeur Jean-Paul Laurens. Ce dernier la présente à Auguste Rodin vers 1907. Marguerite-Jeanne Carpentier documente son Œuvre dans son Journal d'artiste initié en 1930 et qu'elle enrichit jusqu'à sa mort en 1965. Elle explique son souhait de s'inscrire dans la grande tradition de l'histoire de l'art et des grands maîtres de la Renaissance découverts lors de son voyage à Rome. Elle est l'une des premières femmes à suivre les cours mixtes à l'École des Beaux-arts de Paris. Ce statut la pousse à revendiquer l'accès égal des jeunes artistes à la formation d'après modèle vivant et la reconnaissance des artistes femmes. Nombre de ses consœurs se forment dans son atelier pendant l'entre-deux-guerres. Elle est récompensée pour son Œuvre sculptée, elle reçoit le Grand Prix de sculpture de la Ville de Paris en 1924 puis en 1950 Le Grand Prix de la Société Nationale des Beaux-arts. Littérature en rapport : -Charles Rieuf, Sophie Rieuf, Portrait de Marguerite Yourcenar, au musée Élise Rieuf, Massiac, pp. 25-28 ; -Marion Boyer, Sibille Gemp, Marguerite Jeanne Carpentier, « La refusée », cat. exp. Paris, Atelier Marion Boyer-Sibille Gemp, 16 juin-19 juin 2016 ; -Anne Rivière, Dictionnaire des sculptrices en France, Paris, Mare & Martin, 2017, p. 118.	400/500

Ordre	Désignation	Estimation
111	.Lucien Schnegg (1864-1909) La jeune heaulmière Modèle créé en 1905 ; circa 1935-1950 Bronze à patine brune, Signé " Lucien Schnegg ", porte le cachet du fondeur " LAMY / CIRE / PERDUE " H. 42,4 cm, sur une base en bois noirci de H. 4 cm Profondément attaché à l'étude du nu, Lucien Schnegg traduit dans La Jeune Heaulmière une grande pureté des lignes, faisant de cette œuvre avec le marbre de La Vigne, l'un de ses modèles les plus recherchés. Fils d'ébéniste, Lucien Schnegg débute sa carrière en tant que décorateur-ornemaniste. Désireux de trouver sa véritable vocation, il se rend à Paris et s'inscrit à l'École des Beaux-Arts en 1884 où il intègre l'atelier d'Alexandre Falguière. De 1887 à 1890, il expose au Salon des Artistes français, puis à la Société Nationale des Beaux-Arts à partir de 1892. Lucien Schnegg peine à vivre de son art et devient praticien dans l'atelier d'Auguste Rodin. Ce dernier voyait en Schnegg un artiste authentique ayant « le courage d'être un véritable sculpteur tirant tout de lui-même à la façon des réformateurs ». Bien que prenant, son travail à l'atelier de Rodin lui permet de développer sa propre personnalité. Aux côtés d'Antoine Bourdelle, il s'inscrit dans un « courant médian » de la sculpture moderne adoptant une approche classicisante de la sculpture. Renonçant à l'art académique et aux avant-gardes, il poursuit cette démarche en réunissant un cercle de sculpteurs appelé la Bande à Schnegg constitué entre autres de Charles Despiau, Jane Poupelet, Louis Desjean, Robert Wlérick ou encore François Pompon. Œuvre en rapport : -Lucien Schnegg, La Jeune Heaulmière, 1905, statuette en bronze, signé « Lucien Schnegg », H. 43 x L. 12 x P. 10 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 3301. Littérature en rapport : -Frédéric Damay, Lucien Schnegg, sculpteur, Sa vie, son œuvre, Etudes Toulouses, mars 1997 ; -Musée Bourdelle et Michel Dufet, La Bande à Schnegg : la préfecture de Paris au Musée Bourdelle, Paris, juin-septembre 1974, Paris, Musée Bourdelle, 1974.	6000/8000
112	École française du début du XXe siècle Portrait de l'abbé Calès (1870-1961) Buste en bronze à patine brune Porte une signature Porte le cachet du fondeur " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " et porte le numéro " 4 " Daté et situé " 1916 WILLER / ALSACE " et dédié " à l'abbé Calès " H. 30 cm Peintre et homme d'église, l'abbé Calès installé dans le dauphinois, peint à travers les saisons les paysages de la vallée du Grésivaudan. Littérature en rapport : -Isabelle Lazier, Maurice Wantellet, Abbé Calès : un homme, un peintre, cat. exp., Grenoble, musée de l'ancien évêché, 29 septembre 2001-8 avril 2002, Grenoble, conservation du patrimoine de l'Isère, 2001.	300/400
113	Ecole française vers 1900 Portrait d'homme barbu Buste en plâtre H. 50 cm	200/300
114	École de la première moitié du XXe siècle Portrait d'homme Plâtre Porte l'inscription " Pajot " au crayon à l'avant H. 59 cm Accidents et petits manques, salissures	300/400

Ordre	Désignation	Estimation
115	Rik Wouters (1882-1916) Portrait de Simon Levy Plâtre Signé et daté H. 27 cm, sur une base en marbre rouge H. 10 cm Rik Wouters fait la rencontre du peintre français Simon Lévy en 1909, il réalise son portrait en bronze en 1911, puis en peinture en 1913. Célèbre avant tout pour sa peinture fauve, Rik Wouters débute pourtant par la sculpture. Il apprend la taille du bois dès l'âge de douze ans dans l'atelier de son père avant de poursuivre sa formation à l'Académie de Bruxelles, à partir de 1900, sous la direction des sculpteurs Charles Van der Stappen et Julien Dillens. Une grande partie de son œuvre sculptée est consacrée à l'art du portrait, travaillant d'après nature en faisant poser ses proches. Ses premiers bustes, à la touche vive et spontanée, témoignent de l'influence de Rodin dont il découvre le travail lors de l'exposition de la Maison d'Art de Bruxelles en 1899. Œuvre en rapport : -Rik Wouters, Portrait de Simon Lévy, 1913, huile sur toile, H. 100,5 x L. 80,2 cm, Bruxelles, musées royaux des beaux-arts, inv. 4744 ; -Rik Wouters, Portrait de Simon Lévy, 1911, bronze, H. 29 cm, collection privée. Littérature en rapport : -Willy Van Den Bussche, Olivier Bertrand, Rik Wouters (1882-1916), cat. Exp., Ostende, musée d'art moderne, 2 juillet-25 septembre 1994, Anvers, Petraco-Pandora, 1994 ; -Olivier Bertrand, Nel Wouters, Rik Wouters : regards sur un destin, Bruxelles, Belgian art research institute, 2000 ; -Rik Wouters : retrospective, cat. Exp., Bruxelles, musées royaux des beaux-arts de Belgique, 10 mars-2 juillet 2017, Paris, Somogy éditions d'art, 2017, pp. 203-249.	200/300
116	Charles Despiau (1874-1946) Buste de M. Lucien Lièvre 1917 Plâtre Signé, daté et dédicacé sur le côté gauche H. 55 cm Petits accidents	2000/3000
117	Arno Breker (1900-1991) Nu féminin accroupi Gravure Signée et numérotée 1/10 A vue avec marges : 17 x 20,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	100/200
118	Arno Breker (1900-1991) Torse du vainqueur, modèle de 1935 Bronze à patine brun-rouge nuancée Signé et cachet du fondeur " Guss Barth Berlin ". Socle en marbre H. 40 cm (dont socle de 5 cm) x L. 15 cm x P. 11 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 110	1500/2000

Ordre	Désignation	Estimation
119	Arno Breker (1900-1991) L'Aurore Bronze à patine mordorée Signé " A. Breker " et justifié EA sur la terrasse Porte la marque du fondeur " GUSS BARTH BERLIN " H. 16 x L. 21,5 x P. 9 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Ce bronze est une réduction de la sculpture monumentale L'Aurore réalisée par Arno Breker pour le bâtiment de l'Ehrenhof à Düsseldorf en 1926. Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : -Schleswig-Holstein-Haus, Zur Kiskussion gestellt : der Bildhauer Arno Breker, cat. exp. Schleswig-Holstein-Haus, Schwerin, 22 juillet-22 octobre 2006, Schwerin, CW Verlagsgruppe, 2006, modèle illustré p. 105 ; -Jürgen Trimborn, Arno Breker : der Künstler und die Machet : di Biographie, Berlin, Aufbau, 2011.	1000/1500
120	Arno Breker (1900-1991) Fortuna Bronze à patine brune Signé sur la terrasse et sur le côté de la terrasse. Justifié EA. Frappé Venturi Arte sur le dessous. Cachet du fondeur " HSD " (Schmake Dusseldorf) H. 20 x L. 16 x P. 25 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	300/500
121	Arno Breker (1900-1991) Nu assis, les mains dans les cheveux, modèle de 1928 Bronze à patine brun-rouge nuancée Signé et justifié " EA II/IV " Porte le cachet du fondeur " Guss Schmake Dusseldorf " H. 33,5 x L. 16 x P. 22 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	600/800
122	D'après Arno Breker (1900-1991) Femme assise, un bras derrière la tête, modèle vers 1920 Bronze à patine brun-vert nuancée Cachet de la signature " Arno Breker " et numéroté " EA IV/IV " Inscription de fondeur " PK " dans un losange H. 30 x L. 34 x P. 20 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	600/800

Ordre	Désignation	Estimation
123	Arno Breker (1900-1991) Aphrodite Bronze à patine vert nuancé Signé " A. Brecker " et numéroté " 7/8 " sur la jambe gauche Inscription de fondeur " PK " dans un losange H. 27 x L. 17 x P. 16 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert, Tübingen, 1996, N° 443	400/600
124	Arno Breker (1900-1991) Portrait de Rolf Gerling enfant, modèle de 1956 Bronze à patine noire Signé "A. Breker" et numéroté 5/8. Inscription de fondeur " PK " dans un losange H. 13 x L. 6 x P. 6,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 314	300/500
125	Arno Breker (1900-1991) Portrait de Jean Cocteau, vers 1963 Epreuve en résine numérotée " 3/50 " Porte une signature à l'encre " Arno Brecker " sur le cou Socle en marbre H. 34 (dont socle de 10 cm) x L. 14 x P. 14 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 333	600/800
126	Arno Breker (1900-1991) Tanzerin (Danseuse), 1977 Bronze à patine brun-vert nuancée Signé et daté au dos Edition Venturi Arte numérotée " 139/300 " H. 31,5 x L. 25 x P. 21 cm Petites usures de patine Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 411 Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	800/1200

Ordre	Désignation	Estimation
127	Arno Breker (1900-1991) Jeune Venus, vers 1978 Bronze à patine brune Signé sur le pied droit Frappé " Venturi Arte " et numéroté " 159/300 " H. 20 x L. 16 x P. 25 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 436-437	800/1200
128	Arno Breker (1900-1991) Torse d'apollon, modèle de 1944 Epreuve en résine Signée et numérotée à l'arrière de la jambe gauche " A. Brecker 5/50 " Socle en marbre. H. 57 cm (dont socle 14 cm) x L. 25 cm x P. 23 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 276	800/1200
129	Arno Breker (1900-1991) Atlas, 1981 Bronze à double patine verte et dorée Signé A. Breker et numéroté " 7/8. " Inscription de fondeur " PK " dans un losange H. 18 x L. 8 x P. 5,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 470	300/500
130	Arno Breker (1900-1991) Portrait de Leopold Sédar Senghor Médaille en bronze à patine brune Fonte au sable ancienne Signée dans le cou D. 11,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, p. N° 421-422	100/150

Ordre	Désignation	Estimation
131	D'après Arno Breker (1900-1991) Portrait de Franz Liszt Bronze à patine brun foncé Cachet de la signature et justifié " EA 2/4 " Socle en marbre. H. 20 x L. 12 x P. 11 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Il s'agit du projet ou de la réduction d'une commande effectuée pour le festival de Bayreuth où elle fut installée dans le jardin en 1976. Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques. Littérature en rapport : Dominique Egret, Arno Breker, Une vie pour le beau, Ed. Grabert Tübingen, 1996, N° 389 à 392	500/700
132	Arno Breker (1900-1991) Portrait de Beethoven, vers 1972 Bronze à patine brun foncé Signé sur le cou. Marque du fondeur Guss Barth et numéroté " III ". Socle en marbre. H. 19 (dont socle 6 cm) x L. 10 x P. 9 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Fils de sculpteur, Arno Breker intègre l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf dès 1919 puis s'installe à Paris en 1925 où il se forme auprès de Despiau et admire l'œuvre de Maillol. Après un séjour en Italie, il revient en Allemagne en 1937. Il sculpte sous l'influence des canons de la Grèce antique des figures aux canons athlétiques.	500/700
133	Hugo Lederer (1871-1940) Buste de Richard Strauss Bronze à patine brune Signé " H. Lederer " Socle en marbre H. 21,5 (dont socle 6 cm) x L. 8,5 x P. 9 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	300/500
134	D'après Fritz Klimsch (1870-1960) Femme assise, modèle vers 1936 Bronze à patine verte Signé et justifié " EA II/IV " Cachet de fondeur " SKS " H. 24 x L. 28 x P. 15 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	400/600
135	Charles Despiau (1874-1946) Buste de Mademoiselle Andrée Wernert, Nenette Plâtre d'atelier H. 49 x L. 18 x P. 25 cm Petits accidents sur le socle Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	2000/3000
136	Charles Malfray (1887-1940) Étude pour le monument aux morts d'Orléans Paire de plâtres d'atelier signés H. 25,5 x L. 6 x P. 5,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret Bibliographie : -L'Art Vivant, 1er avril 1925. -Jacques de Laprade, Malfray, Paris, Fernand Mourlot, 1944, p. 10 ; 18, 20 ; 21, repr. -Françoise Galle, Catalogue raisonné des sculptures de Charles Malfray, mémoire DESS, université de Paris I, direction de Robert Julien, 1971, n°60, repr. -Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, catalogue d'exposition, Paris, Galerie Malaquais, 5 avril-30 juin 2007	300/500

Ordre	Désignation	Estimation
137	Jean Terzieff (1894-1978) Diane Terre cuite à patine dorée Signée sur le devant de la terrasse H. 38 cm x L. 12 cm x P. 9 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	500/700
138	Hugard (XXe) Nu allongé Bronze à patine brune Signé " HUGARD " et numéroté " 1/8 " Estampille de fondeur " Blanchet fondeur " H. 14 x L. 13 x P. 20 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	400/600
139	Hugard (XXe) Nu masculin replié Bronze à patine brun-rouge nuancée Signé " HUGARD " et numéroté " 2/8 " Estampille de fondeur " Blanchet fondeur " H. 18 x L. 10 x P. 20 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	300/400
140	Hugard (xxe) Nu accroupi Terre cuite Signée H. 22 x L. 17 x P. 18 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	150/250
141	Hugard (xxe) Nu recroquevillé Terre cuite Signée H. 13 x L. 24 x P. 14 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	200/300
142	Mauro Corda (1960) Christ en croix Bronze à patine noire Signé et numéroté " 3/8 " Cachet du fondeur Delval H. 41,5 x L. 19 x P. 7,5 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	600/800
143	Mauro Corda (1960) Nu descendant l'escalier Bronze à patine brun foncé Signé et justifié "Epreuve d'artiste III/IV" Cachet du fondeur Delval H. 36 x L. 10,5 x P. 13 cm Provenance : Collection Dominique et Denise Egret	800/1200
144	Joël et Jan Martel (1869-1966) Pie Modèle créé vers 1926 ; édition Susse entre 1927 et 1929 Épreuve en bronze à patine brune nuancée or Signé " J. MARTEL " Porte la marque du fondeur " Susse Fes Edts Paris " et l'insert circulaire du fondeur encadré des lettres " B V " Estampillé " BRONZE " H. 32,7 cm Dans la lignée des sculpteurs animaliers du XIXe siècle, les frères Martel artistes aux multiples talents s'attachent à représenter fidèlement l'anatomie des animaux tout en simplifiant les formes en cherchant tout particulièrement les volumes lisses. Dans l'idée d'épure et de simplicité ils s'attachent à ne faire ressortir que les formes géométriques principales. Littérature en rapport : -Joël et Jan Martel, sculpteur (1869-1966), Paris, Livres d'art, Gallimard, 1996, une Pie répertoriée sous le n° 45, p. 178.	14000/18000

Ordre	Désignation	Estimation
145	Roger Godchaux (1878-1958) Lionne se tournant Bronze à patine brune Signé " Roger Godchaux " sur la terrasse Porte l'insert circulaire et la marque du fondeur " Susse Frs Edt Paris " Porte la mention " cire perdue " H. 13 cm, terrasse L .25 x P. 10,5 cm Roger Godchaux est élève de Jules Adler puis de Jean-Léon Gérôme. En 1925, le Jury de l'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes lui décerne la médaille d'argent. Lorsqu'il meurt en 1958 à l'âge de 80 ans, il a passé plus de cinquante années de sa vie à représenter l'animal dans toutes les attitudes. Littérature en rapport : -Jean Dunand, Xavier Eeckhout, Sophie Fourny-Dargère, Roger Godchaux : l'œuvre complet, Dijon, édition Faton, 2021, modèle répertorié sous le n° F25, p. 90.	20000/25000
146	Georges-Lucien Guyot (1885-1973) Couple de lions Plume et aquarelle sur traits de crayon Signé au feutre " Guyot " en bas à gauche H. 21 x L. 27 cm	500/600
147	Georges-Lucien Guyot (1885-1973) Couple de lions Huile sur toile. Non signée H. 96,5 x L. 130 cm Petites restaurations Provenance : Galerie l'Enseigne du Cerceau	3000/4000
148	Jean Ary Bitter (1883-1973) Serre-livres aux éléphants Paire de bronzes à patine brune L'un signé " Ary Bitter SCLP " et portant la marque " SUSSE FRES EDRS PARIS " dans un cartouche sur le socle H. 28 cm et H. 17 cm, sur des socles en loupe d'orme Ary Bitter, originaire de Marseille, entre à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1902 où il se forme auprès d'Ernest-Louis Barrias tout en travaillant dans l'atelier de Jules Coutan. Dès 1910, il participe au Salon des Artistes français à l'occasion duquel il remporte la médaille d'or en 1924. La maison Susse édite vingt-neuf modèles de Bitter pendant l'entre-deux guerres.	6000/8000
149	Edouard Marcel Sandoz (1881-1971) Fennec assis, tête tournée Modèle créé en 1921 ; édition par Susse de 1921 à 1930 Bronze à patine brun clair nuancé de vert Signé " Ed. M. Sandoz " Porte l'insert circulaire et la marque du fondeur " Susse Fres Edts Paris " Porte la mention " cire perdue " et estampillé " BRONZE " et le numéro " 3 " H. 19 cm Littérature en rapport : -Félix Marilhac, Sandoz, sculpteur figuriste et animalier, Paris, Editions de l'Amateur, 1993, modèle répertorié sous le n° 600, p. 364.	12000/15000
150	Edouard Marcel Sandoz (1881-1971) Caneton Modèle créé en 1919 ; réduction n°1 édité par Susse Frères Bronze à patine verte Signé " Ed. M. Sandoz " Porte la marque du fondeur " Susse Frs Edts Paris " H. 9 cm Littérature en rapport : -Félix Marilhac, Sandoz, sculpteur figuriste et animalier, Paris, Editions de l'Amateur, 1993, modèle répertorié sous le n° 862, p. 405.	5000/6000

Ordre	Désignation	Estimation
151	Simone Boutarel (1892-1987) Pintade Bronze à patine brune Signé " S. Boutarel " Porte la marque de la Fonderie Coopérative des artistes " CFA PARIS " H. 25,5 x L. 16,8 x P. 12,1 cm Élève de Paul Landowski à l'académie Julian, Simone Boutarel expose au Salon des Indépendants et au Salon des Artistes français à partir de 1925. L'édition en bronze de ce mo- dèle est réalisée par la Fonderie Coopérative des artistes. Cette fonderie, active entre 1920 et 1946, a pour dessein de servir les artistes au mieux de leurs intérêts en faisant collaborer, sans faire de profit, sculpteurs et ouvriers d'art dans un esprit solidaire. Littérature en rapport : -Anne Rivière, Dictionnaire des sculptrices en France, Paris, Mare & Martin, 2017, p. 100.	1000/1500
152	Charles Artus (1897-1978) Coq Leghorn Modèle créé vers 1930 Plâtre Signé " CH. ARTUS " Dedicacé " bien affectueusement " H. 22,9 x L. 25 x P. 9,2 cm Charles Artus s'initie à la sculpture dans l'atelier d'Edouard Navellier. Visiteur assidu du Jardin des Plantes, il se spécialise dans la sculpture animalière. Sa rencontre avec François Pompon, dont il devient l'assistant, le pousse à s'éloigner du style naturaliste de sa formation et à se concentrer sur le volume tout en conservant l'étude du caractère de l'animal. En 1931, il intègre le « Groupe des Douze » et expose à de nombreux salons dont celui des Animaliers, d'Automne, des Artistes français et des Indépendants.	8000/12000
153	Paul Simon (1892-1979) Orang-Outan Modèle créé circa 1947, édition par la manufacture de Sèvres entre 1948 et 1954 Sculpture en grès rose Signée " Paul. Simon " Porte le cachet de la manufacture de Sèvres et les initiales du repareur " LS " H. 29,7 x L. 32,6 x P. 23,4 cm Fils des peintres Lucien et Jeanne Simon, Paul Simon se tourne vers la sculpture animalière. Observant avec fascination les animaux au Jardin des Plantes, il modèle dans la terre les animaux les plus exotiques tels que les éléphants, les hippopotames ou encore les fauves. Il se familiarise particulièrement avec un grand orang-outan et en réalise plusieurs portraits pendant la première Guerre mondiale. En 1929, il présente pour la première fois ses sculptures lors de l'exposition des animaliers à la galerie Edgar Brandt aux côtés de François Pompon, Georges Guyot, Edouard Marcel Sandoz ou encore Armand Petersen. Après la seconde guerre mondiale, encouragé par Sandoz, Paul Simon se tourne vers l'édition et réalise quatre modèles pour la manufacture de Sèvres dont notre orang-outan en 1947. Littérature en rapport: -Anne Doridou-Heim, Lucien, Jeanne et Paul Simon : une famille d'artiste, cat. exp., Paris, Galerie Philippe Heim, 22 mars-20 avril 2002, Paris, Galerie Philippe Heim, 2002, pp. 91-111.	5000/6000
154	Sirio Tofanari (1886-1969) Ânesse et ânon Circa 1940-1959 Bronze à patine brun clair Signé " S. Tofanari " sur la terrasse H. 43 x L. 58,8 x P. 21,7 cm Ce charmant groupe figurant une ânesse et son ânon est l'oeuvre de l'un principaux sculpteurs animaliers italiens, Sirio Tofanari. Issu d'une famille de sculpteurs ornementaux, Sirio Tofanari se forme à l'Académie des beaux-arts de Florence entre 1902 et 1907, année pendant laquelle il s'installe à Londres. Passionné par la diversité animale, il fréquente le zoo et le muséum d'histoire naturelle et étudie avec attention aussi bien les animaux domestiques qu'exotiques. Il expose principalement en Italie mais aussi à l'étranger, à Paris, Londres, Rio de Janeiro, Barcelone ou encore Bruxelles.	7000/8000

Ordre	Désignation	Estimation
155	Marcel André Bouraine (1886-1948) Amazonne au bouclier Bronze à patine brun rouge nuancé de vert Signé " Bouraine " Estampillé " BRONZE " et porte le numéro " 12 " H. 42,5 L. 103,5 x P. 17 cm Après une formation auprès d'Alexandre Falguière puis à l'École des Beaux-Arts de Genève, Marcel Bouraine s'oriente vers les arts décoratifs. Il expose avec le groupe La Stèle créé par Arthur Goldscheider. Il aborde différents thèmes dans le style Art déco, de la mythologie antique à l'art animalier.	5000/7000
156	Probablement Espagne, XXème siècle Course de chevaux libres Groupe en terre cuite H. 26 cm Petit accident à l'antérieur droit à l'un des chevaux Cette intéressante terre cuite originale s'inspire librement de la calvacade des panathénées du Parthenon.	300/500
157	Georges Muguet (1903-1988) Le héros Bronze à patine brune Signé " G. MUGUET " Titre " LE HEROS " Porte un insert " SUSSE FRERES EDEITEURS PARIS ", estampillé " BRONZE " et l'inscription " Fonte sur plâtre ", porte l'inscription dans un cartouche " Les ingénieurs et le personnel du centre Khouribga / A MR LAMIELLE / EN SOUVENIR AMICAL ET RESPECTUEUX " H. 87,5 cm Manque à l'arrière de la lance Dans un élan athlétique, ce guerrier à l'antique s'apprête à lancer sa lance ; son attitude dynamique et tendue reflète l'influence d'Antoine Bourdelle sur son élève Georges Muguet. Installé à la Villa Boileau, Muguet participe aux différents salons parisiens tels que le Salon d'Automne, le Salon des Indépendants ou encore le Salon des Artistes français où il présente surtout des portraits, des études de nu féminin et des sujets orientalistes. Littérature en rapport : -Stéphane Richemond, Les Orientalistes, dictionnaire des sculptures, XIXème-XXème siècles, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2008, p. 155 ; -Claire Boisseroles, Stéphane Ferrand, Transmission/Transgression. Maitres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier, cat. exp., Paris, Musée Bourdelle, 3 octobre 2018-3 février 2019, Paris, Paris Musées, 2018, p. 216.	2000/3000
158	Jean Théodore Delabassée (1902-?) Les petits vendangeurs Bronze à patine médaille Signé " JEAN DE LABASSE " sur la terrasse, porte le cachet du fondeur " LNJL " pour Les Neveux de J. Lehmann H. 45 x L. 60 x P. 17 cm, sur une base en marbre vert de mer et bronze à patine médaille H. 17 x L. 63 x P. 21 cm Accidents, manques et restaurations sur la base Originaire de Lille, Jean Théodore Delabassée se forme auprès de Jean-Antoine Injalbert et d'Henri Bouchard. Entre 1920 et 1930, il participe régulièrement au Salon des Artistes Français où il obtient une médaille de bronze en 1928. Ses bronzes de style Art Deco sont édités par les fondeurs parisiens Etling et Lehmann.	800/1200
159	Édouard-Marcel Sandoz (1881-1971) Danseuse nue, réduction 2 Modèle créé en 1913. Bronze à patine brune. Signé " Ed. M. Sandoz " et dédié " Fondu pour l'amie Renée pendant la guerre " sur la terrasse. Porte le cachet du fondeur " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " H. 19 cm Socle en marbre vert H. 4 cm Littérature en rapport : Félix Marilhac, Sandoz, Sculpteur figuriste et animalier, Éditions de l'Amateur, Paris, 1993, modèle répertorié sous le n°95, p. 272.	4000/6000

Ordre Désignation	Estimation
160 Richard Guino (1890-1973) Jeunes filles jouant ou Deux bacchantes aux raisins Modèle créé avant 1921 Épreuve en plâtre patiné Signée " GVINO " H. 38 x L. 48,5 x P. 16 cm Accidents et manques, salissures Ce groupe en plâtre patiné représentant deux bacchantes à la grappe de raisin s'inscrit dans la production de statuettes Art Déco du sculpteur Richard Guino. La sensualité de cette composition reflète la recherche d'un idéal antique par l'artiste pendant l'entre-deux-guerres. Après avoir collaboré avec Auguste Renoir, pour lequel il réalise des sculptures inspirées des tableaux du peintre, Richard Guino se consacre à sa propre œuvre. Soutenu par la Galerie Hébrard qui lui dédie une première exposition en novembre 1919, il connaît un rapide succès qui l'amène à réaliser 93 terres cuites et 19 modèles. Deux autres expositions sont organisées en 1922 et 1923. Œuvre en rapport : -Richard Guino, Jeunes filles jouant ou Deux bacchantes aux raisins ou Couple accroupi au voile, avant 1921, terre cuite émaillée, majolique, signé « GVINO », H. 35,8 x L. 45,5 x P. 20,3 cm, collection privée. Littérature en rapport : -Pascale Picard-Cajan, Antoinette Le Normand-Romain, Guino, Renoir : la couleur de la sculpture, cat. Exp., Perpignan, musée Hyacinthe Rigaud, 24 juin-5 novembre 2023, Milan, Silvana editoriale, 2023, modèle répertorié sous le n° 124, p. 183.	300/400
161 Marcel GIMOND – BLANC & DEMILLY Portrait de Marcel Gimond, Photographie. Tirage argentique d'époque signé au crayon rouge sur et sous l'image. Encadré. Image : 38 x 28 cm ; cadre : 81 x 66 cm	200/300

Ordre Désignation	Estimation
162 Marcel Gimond (1894-1961) Femme assise se coiffant, 1926 Plâtre original 70 x 26 x 36,6 cm Provenance : Collection Robert Lotiron Collection particulière française (descendance de Robert Lotiron) Bibliographie : 1930 FIERENS : Paul Fierens, Marcel Gimond, Collection Sculpteurs Nouveaux, Paris, 1930, repr. p.35 (exemplaire en pierre). 1932 ARTICLE : Roger Brielle, « Marcel Gimond », L'Art et les artistes, n°123, janvier 1932, repr. p. 124 (exemplaire en pierre). 1969 GIMOND : Marcel Gimond, Comment je comprends la sculpture, Arted, Éditions d'Art, Paris, 1969. 1994 EXPOSITION : Marcel Gimond 1894-1961, dir. Laurence Sallenave, Bernadette Imbert, (cat.exp., Aubenas, Château d'Aubenas, 5 août – 30 septembre 1994), Aubenas, Mairie d'Aubenas, 1994, repr. (exemplaire en bronze). 2003 DEA : Hélène Labbé-Bazantay, Marcel Antoine Gimond (1894-1961), DEA Histoire de l'art, sous la direction de Thierry Dufrêne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble, septembre 2003, catalogue des sculptures, repr. p. 18 (exemplaire en pierre et bronze). 2008 EXPOSITION : Dessins de sculpteurs II, dir. Galerie Malaquais, (cat. exp., Paris, Galerie Malaquais, 28 mars – 18 avril 2008), Paris, Galerie Malaquais, 2008, repr. p. 45 (dessin). Autres exemplaires : Marcel Gimond, Nu à la coiffure, 1926, bronze, 72 cm, collection particulière. Marcel Gimond, Nu assis, 1927, pierre, 73 x 26 x 36 cm, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, AM 808 S. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Lyon en 1917, Marcel Gimond revendique son appartenance à la sculpture indépendante. Sculpteur de la forme, il aime représenter les nus féminins et réaliser des portraits. Le plâtre original Femme assise se coiffant, daté de 1926, est un parfait témoignage des premières recherches de l'artiste sur le nu féminin. De ce modèle fut tiré la même année un bronze, connu sous le titre Nu à la coiffure, et aujourd'hui en mains privées. Le musée national d'Art moderne de Paris conserve quant à lui un modèle en pierre daté de 1927 intitulé Nu assis. Femme assise se coiffant provient de la collection du peintre et graveur français Robert Lotiron (1886-1966). Conçue telle une Vénus moderne sortant des eaux, Marcel Gimond représente ici une femme dans l'intimité de sa toilette. Assise sur une base à deux degrés, la jambe gauche pliée reposant fermement à plat sur le premier degré et la pointe du pied droit reposant directement au sol, la jeune femme regroupe sa chevelure torsadée dans un mouvement gracieux, le bras droit relevé au-dessus de la tête, le gauche ramené contre elle et prenant appui sur sa jambe. Ce mouvement des bras encadre le visage empreint de sérénité, grâce à ses traits détendus et à ses yeux traités « à l'antique », sans indication de la pupille, ce qui permet d'avoir un regard qui se projette dans le lointain. Rien ne semble pouvoir perturber la tranquillité de cette jeune femme méditative. Le sculpteur ne cherche pas tant l'individualisation que d'atteindre un idéal intemporel conférant ainsi une dimension éternelle à sa figure. Les volumes simples et les formes harmonieuses tout en rondeurs ne sont pas sans rappeler les nus féminins d'Aristide Maillol auprès duquel Marcel Gimond travailla entre 1917 et 1918 à Marly-le-Roi. L'influence d'Auguste Renoir est également perceptible dans cette sculpture. Le maître, qui demanda au jeune artiste de réaliser son buste au cours de l'hiver 1919 et dont l'atelier du boulevard Rochechouart lui fut par ailleurs mis à disposition, réalisa nombre de dessins et peintures de baigneuses nues dans des paysages à l'image de Femme nue dans un paysage (1883) ou encore la Baigneuse assise s'essuyant une jambe (1914) que Marcel Gimond a très probablement pu observer. Femme assise se coiffant s'inscrit dans une série de nus féminins représentés tantôt couchés, assis ou debout, que l'artiste réalise dans les premières années de sa carrière entre 1920 et 1930. Le motif du drapé, positionné sous le corps de la figure, y est récurrent et se traduit plastiquement par un léger et souple plissé. Cette sculpture peut être mise en relation avec un dessin exécuté à l'encre de Chine en 1925 et présenté sous le titre Modèle assis. Enfin, la même année 1926, Marcel Gimond exécute un bronze intitulé La coiffure. Ce dernier peut être considéré comme le pendant debout de notre figure : en effet, la position du haut du corps est la même que dans Femme assise se coiffant. Seule diffère la position des jambes traitées ici dans un contrapposto qui souligne encore	10000/15000

Ordre Désignation

Estimation

	d'avantage la ligne gracieuse et continue du corps de la baigneuse, depuis le haut de son coude droit, en passant par le creux de son aisselle et son bas ventre, jusqu'à la pointe du pied. Femme assise se coiffant annonce ce qui constituera l'essentiel de l'originalité et de la modernité de l'oeuvre de Marcel Gimond : la recherche d'une synthèse formelle, un équilibre dans le déploiement des volumes, le souci de donner une vie plastique à ses figures. Dans son traité théorique Comment je comprends la sculpture, l'artiste définit en effet le but de la sculpture comme « la création d'un objet vivant, mais vivant d'une vie propre, parallèle à la vie physiologique. Ce n'est pas une indication extérieure de muscles et d'épiderme, mais une construction possédant un dynamisme interne ».	
163	Joé Descomps-Cormier (1869-1950) Femme à la méridienne Bronze à patine brune Signé " JB. Cormier " Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE / LEBLANC-BARBEDIENNE / A PARIS " Porte le numéro " 144 " sur la terrasse H. 46,5 cm, terrasse L. 58,5 x P. 18 cm, sur une base en marbre vert de mer H. 4,5 x L. 61 x P. 21,3 cm Accident à un angle de la base Joseph-Jules-Emmanuel Descomps, aussi connu sous le nom de Joseph Cormier ou encore Joé Descomps, se forme auprès des sculpteurs Louis-Auguste Hiolin et Alexandre Falguière. Il participe régulièrement au Salon des Artistes français de 1891 à 1937. Sculpteur mais également ciseleur et maître-orfèvre, son talent et sa maîtrise de la ciselure du bronze se traduisent dans sa production de statuettes Art Déco.	2500/3000
164	Anna Bass (1876-1961) La Source Circa 1930 Bronze à patine brun foncé Signé " ANNA BASS " Porte le cachet du fondeur " CIRE / C.VALSUANI / PERDUE " H. 28 cm En 1931, le Mercure de France évoque le modèle de notre bronze sous le titre La Source comme « un corps de jeune femme remplissant son amphore dans une grâce exquise, de la plus savante architecture de ligne ». Originaire de Strasbourg, Anna Bass se forme auprès du peintre Fernand Pelez et de la sculptrice Jane Poupelet. A partir de 1911, elle installe son atelier au sein de la cité d'artistes de la rue Tourlaque dans le 18^e arrondissement de Paris. À travers le dessin et la sculpture, Anna Bass se consacre principalement à l'étude du nu féminin. Littérature en rapport : -Revue de la quinzaine, dans Mercure de France, t. VII, 1931, p. 188 ; -René Barotte, « Un grand sculpteur : Anna Bass », dans L'Homme libre, 14 juillet 1933, p. 2 ; -Anne Rivière, Dictionnaire des sculptrices en France, Paris, Mare & Martin, 2017, pp.65-66.	2000/3000
165	Pierre Traverse (1892-1979) L'offrande Circa 1930 Bronze argenté Signé " Pierre Traverse " Porte la marque du fondeur " A. Rudier fondeur Paris " H. 31 L. 15,7 P. 10 cm	700/800
166	Gilbert Auguste Privat (1892-1969) Buste de Diane Marbre blanc Signé " G. PRIVAT " sur le bras gauche H. 32 cm Gilbert Privat exécute ce Buste de Diane en terre cuite et en marbre dans deux dimensions (H. 20 cm et H. 32 cm). Le sculpteur, élève de Jules Coutan et Prix de Rome, a su développer une sculpture harmonieuse et poétique afin d'atteindre un idéal féminin tout en se nourrissant des modèles antiques qui ont ponctué sa formation. Œuvre en rapport : -Gilbert Privat, Buste de Diane, vers 1930, terre-cuite, signé en bas à droite, Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente, inv. 94-53-52. Littérature en rapport : -Odette Gilbert-Privat, Marie-Odile Lefèvre, Gilbert Privat, 1892-1969 : sculpteur et peintre, Boulogne-Billancourt, Edit 30, 1997, modèle répertorié sous le n° 80, pp. 75-76.	3000/4000

Ordre	Désignation	Estimation
167	Georges Chauvel (1886-1962) Bain de champagne Épreuve en lap Signée " G. Chauvel " H. 52,5 cm Petits éclats À l'issue de la Grande Guerre, Georges Chauvel exécute de nombreux monuments aux morts. A partir de 1919, il expose au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne. Son œuvre est représentatif du mouvement « retour à l'ordre » qui marque l'art français des années 1930 par sa réinterprétation moderne de l'idéal classique.	1000/1500
168	Paul Belmondo (1898-1982) Nu de femme à la serviette Circa 1930 Bronze à patine brun nuancé Signé " Belmondo " Porte le cachet du fondeur " C. VALSUANI PARIS CIRE PERDUE " et numéroté " 2/12 " H. 27 cm Formé à l'école des Beaux-Arts d'Alger, élève de Boucher en 1921, intime de Despiau, l'œuvre sculpté de Paul Belmondo manifeste une esthétique sobre et académique qui lui a valu un grand succès dès les années 1930. Les formes pleines et rondes du Nu de femme à la serviette aspirent à ce retour à la sérénité et à la simplicité qu'incarne Belmondo dans un moment d'effervescence de la sculpture pendant l'entre-deux-guerres. Littérature en rapport : -Paul Belmondo, la sculpture sereine, Paris Somogy, 1997, modèle en plâtre reproduit sous le n° 20, p. 109, modèle en bronze (fonte Godard) répertorié sous le n° 65, p. 131 et réduction en bronze (fonte Valsuani) répertorié sous le n° n° 658, p. 133.	12000/15000
169	René Collamarini (1904-1983) Baigneuse assise Bronze à patine mordorée Signé " COLLAMARINI " Porte le cachet du fondeur " A. VALSUANI CIRE PERDUE " H. 65 cm René Collamarini se forme au dessin et au modelage en suivant des cours du soir avant d'intégrer l'atelier de Jean Boucher à l'École des Beaux-Arts. En parallèle de sa formation, il travaille comme praticien dans un atelier où il s'initie à la taille directe. Pendant l'entre-deux-guerres, Collamarini s'applique à la technique du relief. Il réalise notamment le bas-relief La Céramique et Le Verre pour la façade du Palais du Trocadéro lors de l'Exposition universelle de 1937. Littérature en rapport : - Collamarini : sculptures, dessins et lithographies, cat. exp., Saint-Denis, musée municipal d'art et d'histoire, 10 mai-13 juillet 1974 ; - Francis Villadier, Yves Cazaux, René Collamarini : 1904-1983, cat. exp. Meudon, Musée d'art et d'histoire, octobre-décembre 1993, Meudon, Musée d'art et d'histoire, 1993.	3000/4000
170	Gustave Pimienta (1888-1982) Portrait d'homme Buste en bronze à patine brun rouge Signé et daté " GUSTAVE PIMIENTA / 1928 " Numéroté " 2e " Porte le cachet du fondeur " Alexis. RUDIER. Fondeur. PARIS " H. 40 cm Gustave Pimienta manifeste très tôt un talent exceptionnel pour la sculpture. Lauréat du prix au Petit Palais des enfants peintres et sculpteurs, il se forme à l'Académie Julian puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Qualifié d'enfant prodige, il expose pour la première fois au Salon des Artistes français à l'âge de quinze ans et devient jury du Salon d'Automne à dix-sept ans. Amputé de quatre doigts de la main gauche pendant la Première Guerre mondiale, Pimienta reprend son activité de sculpteur et voyage en Italie accompagné d'Aristide Maillol. Il se fait du portrait une spécialité, ses bustes saisis dans l'instant font preuve d'une grande expressivité. Il rencontre la marquise de Narros en 1939 qui devient sa muse et son mécène.	400/600
171	Auguste RODIN – René-Jacques (René Giton, dit) 1908-2003 Sculptures d'Auguste Rodin, reportage réalisé à l'occasion du film « Rodin » de René Lucot en 1941. Le Baiser, le tympan de La Porte de l'Enfer, Orphée, L'âge d'Airain, Ugolin, le Penseur, la Danaïde, Un des Bourgeois de Calais. Photographie. 8 tirages argentiques d'époque, crédit dans le négatif, tampons de l'auteur au dos. 28,7 x 22,8 cm environ	300/500

Ordre	Désignation	Estimation
172	Alfredo Pina (1883-1966) Le baiser Bronze à patine verte Signé " A. Pina " Porte le cachet du fondeur " CIRE / A. VALSUANI / PERDUE " H. 51 cm Quelques rayures Intitulé Le Baiser, ce couple enlacé assis sur un rocher fait écho au célèbre groupe homonyme d'Auguste Rodin. Inexorablement attiré par l'effervescence parisienne et fasciné par le maître de Meudon, Alfredo Pina s'installe à Paris en 1911. Formé à l'Académie Brera de Milan, son parcours artistique le fait passer par Bologne puis Rome avant de rejoindre la ville lumière. Le sculpteur des 'Bourgeois de Calais' est alors omnipotent et tous les jeunes sculpteurs passent par son atelier. Pina n'a jamais été l'élève de Rodin, toutefois certaines biographies précisent que les deux artistes collaborèrent pendant quelques années. Si les sources manquent à ce sujet, la filiation est évidente. Littérature en rapport : -B. Delisle, « Lamourediedieu – Pina – Gennarelli, sculpteurs », dans Mobilier & décoration, novembre 1928, modèle illustré.	20000/25000
173	Francesco La Monaca (1882-1937) Portrait de femme Buste en bronze à patine mordorée Signé " La Monaca " à l'avant Porte le cachet " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " H. 37 cm, sur une base en terre cuite En 1903, Francis La Monaca, originaire d'Italie, décide de s'installer à Paris où il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et se forme dans les ateliers de Gabriel-Jules Thomas et de Jean-Antoine Injalbert. Il côtoie le cercle des avant-gardes et expose au Salon des artistes français dès 1907. Il rencontre un certain succès auprès de la haute société parisienne et réalise de nombreux portraits.	500/700
174	Francesco La Monaca (1882-1937) Don Quichotte Bronze à patine brune nuancée de vert Signé " La Monaca " Porte le cachet du fondeur " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " Porte l'inscription " fondu le 15 décembre 1920 " H. 40 cm En 1903, Francis La Monaca, originaire d'Italie, décide de s'installer à Paris où il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et se forme dans les ateliers de Gabriel-Jules Thomas et de Jean-Antoine Injalbert. Il côtoie le cercle des avant-gardes et expose au Salon des artistes français dès 1907. Il rencontre un certain succès auprès de la haute société parisienne et réalise de nombreux portraits.	400/600
175	Constantin Ganesco (1864-1951) L'agonie Bronze à patine brune Signé " Ganesco " sur le devant Porte une dédicace à l'arrière " Souvenir d'une... " H. 17 cm Né à Bucarest, la famille de Constantin Ganesco arrive à Paris avant 1870. Après des études de droit effectuées à Bruxelles, il abandonne sa carrière de magistrat afin de se consacrer à la sculpture et à la peinture. A partir de 1904, il expose régulièrement au Salon de la Société nationale des beaux-arts des cires sur le thème des « angoisses de la vie ».	200/300

Ordre	Désignation	Estimation
176	Georges Clément de Swiecinski (1878-1958) La dormition de la Vierge Bas-relief en bronze à patine mordorée Signé et daté " Georges Cl. de Swiecinski / 1922 " Porte le cachet du fondeur " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " H. 35,5 x L. 51,5 cm Ce relief du sculpteur autodidacte Georges-Clément de Swiecinski illustre la Dormition de la Vierge, entourée des apôtres et de son fils le Christ venu recueillir son âme, assisté de nombreux anges et enfants chantants. Inspiré par l'art byzantin et médiéval, le modèle en pierre ornait le portail de la Vierge du Pavillon des Missions de l'Exposition des Arts et Techniques de 1937. Littérature en rapport : -Georges-Célment de Swiecinski, 1878-1958, cat. exp., Mont-de-Marsan, musée Despiauw-Wlérick, 8 octobre-2 décembre 1999, modèle illustré p. 25.	600/800
177	Jean Lambert-Rucki (1888-1967) Christ sur la Croix Figure en bronze à patine brune sur une croix en bois Signé " L. RUCKI " sur le périzonium Dim. totales : H. 21 x L. 15 cm, Dim. du bronze : H. 13 x L. 12 cm Œuvre en rapport : -Jean Lambert-Rucki, Christ en croix, bronze, signé « Lambert Rucki » sur le côté dextre du corps, H. 36 x L. 33,5 x P. 8 cm, Laguiole, église paroissiale Saint-Matthieu, inv. du FNAC 8063. Littérature en rapport : -Artur Winiarski, Jean Lambert Rucki, cat. Exp., Villa La Fleur, Konstacin-Jeziona, 21 septembre-31 décembre 2017, Varsovie, Muza Sa, 2017, modèle répertorié sous le n° cat. 51, p. 148, pp. 138-163	500/700
178	Edouard CAZAUX (1889-1974) Femme nue à la draperie Modèle créé vers 1925-1930 ; fonte posthume Bronze à patine brune nuancée Signé " CAZAUX " Porte le cachet de la fonderie Bodin et numéroté " 1/8 " H. 92 cm Littérature en rapport : Mireille Cazaux-Charon, Yvonne Brun-hammer, Armand Amann, Marie-Laure Perrin, Edouard Cazaux céramiste – sculpteur Art Déco, Editions Monelle Hayot, 1994, modèle reproduit p. 57	6000/8000
179	Charles Malfray (1887-1940) Femme à l'oiseau 1925 Tirage en plâtre, bas-relief 15,5 x 10 cm Bibliographie : Jean-Baptiste Auffret, Ève Turbat, Charles Malfray, 1887-1940, sculpteur, catalogue d'exposition, Paris, Galerie Malaquais, 2007, p. 104-105, repr. (épreuve en bronze).	200/300
180	Charles Malfray (1887-1940) La danseuse 1938 Terre cuite Signé " MALFRAY " 22 x 12 x 2 cm Pour l'Exposition Universelle de 1937 à Paris, Malfray travaille à la réalisation de La Danse, sculpture monumentale destinée à la cour du musée municipal d'art moderne, quai de Tokyo. Les années suivantes, il réalise différentes sculptures de Danseuses, dont ce relief : « Avec la série des danseuses, inspirées à l'origine par Isadora Duncan dont il retient surtout la tension intérieure, il recherche une nouvelle forme d'équilibre, basé sur les pleins autant que les vides » (Antoinette Le Normand Romain dans catalogue exposition, Rodin y la revolucion de la escultura : de Camille Claudel a Giacometti, Barcelone, Fundación La Caixa, 29 octobre 2004- 27 février 2005, Barcelona, Fundación La Caixa, 2004). Bibliographie : Charles Malfray (1887-1940), sculpteur, cat. exp., Paris, galerie Malaquais, 5 avril – 30 juin 2007, Paris, Galerie Malaquais, 2007, n°27, p. 130-131, repr.	1500/2000

Ordre	Désignation	Estimation
181	Charles Malfray (1887-1940) Nu féminin Sanguine Porte le cachet « Atelier Malfray Paris 51 » et le numéro « 184 » H. 28 x L. 21,5 cm à vue, encadré En 1904, Charles Malfray s'installe à Paris, à la Butte Montmartre, grâce à l'obtention d'une pension décennale de la ville d'Orléans. Il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et fréquente les cercles des artistes d'avant-gardes. Il y rencontre Rodin et Ségonzac et se lie d'amitié avec Maillol et Bourdelle.	100/150
182	Charles Despiau (1874-1946) Etude de nu de dos Dessin au crayon et estompe Signé « C. Despiau » en haut à droite H. 31 x L. 22,5 cm à vue, dans un cadre en bois doré H. 50 x L. 36 cm	200/300
183	Léon Ernest Drivier (1878-1951) Couple enlacé Technique mixte sur papier Signé " Drivier " en bas à gauche H. 30,5 x 46 cm à vue, dans un encadrement moderne H. 48 x L. 62 cm Élève de Barrias à l'École des Beaux-Arts de Paris, Léon-Ernest Drivier fait ses premières armes en tant que praticien d'Auguste Rodin. En 1923, Drivier devient l'un des fondateurs du Salon des Indépendants. Avec ses aînés Pompon, Bourdelle, Bernard et Despiau et ses cadets Wlérick, Janniot, Osouf et Dejean, Drivier devient l'un des chefs de file de la sculpture moderne française.	300/400
184	Hubert Yencesse (1900-1987) Étude de nu féminin Dessin au crayon Signé « Hubert Yencesse » en bas à droite H. 27 x L. 20,5 cm à vue, encadré Né dans un milieu artistique et élève de l'École des Beaux-arts de Dijon à partir de 1919, Hubert Yencesse rencontre François Pompon (1855-1933) et devient son élève. Prix Blumenthal en 1934, il s'installe à Paris et collabore avec Aristide Maillol jusqu'en 1936. Il reçoit de nombreuses commandes publiques tout au long de sa carrière et enseigne également à l'École des beaux-arts de Paris.	100/150
185	René Letourneur (1898-1990) Les lutteuses Plâtre d'atelier patiné H. 78 x L. 50 x P. 6 cm	800/1200
186	René Letourneur (1898-1990) Nu bloqué Plâtre d'atelier Inscription " LETOURNEUR " au crayon sous la base en bois H. 8 x L. 11 x P. 9 cm	300/400
187	René Letourneur (1898-1990) Nu penché Plâtre d'atelier Inscription " LETOURNEUR " au crayon sous la base en bois H. 15 x L. 13 x P. 13 cm	300/400
188	René Letourneur (1898-1990) Nu sur le côté vers 1940 Graphite Monogrammé RL en bas à droite H. 28 x L. 21,5 cm	100/150
189	René Letourneur (1898-1990) Nu de dos Gravure sur marbre à l'encre de chine Monogrammée et numérotée " 4/60 " en bas à gauche 30 x 22 cm	80/120
190	René Letourneur (1898-1990) Nu assis se coiffant Gravure sur marbre à l'encre de chine Monogrammée et numérotée 6/60 en bas à gauche 30 x 33 cm	80/120
191	Serge Zelikson (1890-1966) Les Damnés Groupe en bronze à patine brune nuancée Signé deux fois " Zelikson " à l'avant et " S. Zelikson " sur l'épaule gauche d'un damné H. 22 cm, sur une base en marbre portor H. 15 cm	300/400

Ordre	Désignation	Estimation
192	Charles Alexandre Malfray (1887-1940) Nu féminin Sanguine Porte le cachet de l'atelier " Atelier Malfray Paris 51 " en bas à droite 27 x 21 cm En 1904, Charles Malfray s'installe à Paris, à la Butte Montmartre, grâce à l'obtention d'une pension décennale de la ville d'Orléans. Il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et fréquente les cercles des artistes d'avant-gardes. Il y rencontre Rodin et Ségonzac et se lie d'amitié avec Maillol et Bourdelle.	100/150
193	Louis Dideron (1901-1980) Femme se tenant le pied Bas-relief en bronze projeté Signé, monogrammé, dédicacé " A mon ami André " et daté " 26/1/1949 (?) " en bas à droite Manque à l'angle supérieur gauche 27 x 33 cm	200/300
194	Lucien Gibert (1904-1988) Nu allongé Plâtre gomme-laqué Signé " GIBERT. L. " sur le devant de la terrasse Porte une inscription au crayon " pour Valsuani " sur le dessous H. 24 x L. 41 x P. 11 cm Après une initiation à l'ébénisterie sous la direction de son père, Lucien Gibert intègre l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne puis de Paris dans l'atelier de Jean Boucher. Inspiré par Despiau et Maillol, Gibert s'oriente vers un art moins académique. Dès 1923, il expose au Salon des artistes français et au Salon des Indépendants. Il répond à des commandes de monuments publics et réalise de nombreuses médailles pour la Monnaie de Paris dont il devient le directeur.	300/500
195	Lucien Gibert (1904-1988) Nu allongé Sculpture en étain Signé " GIBERT. L. " H. 25 x L. 41 x P. 9 cm, repose sur une base en marbre vert H. 3 cm Après une initiation à l'ébénisterie sous la direction de son père, Lucien Gibert intègre l'École des beaux-arts de Saint-Etienne puis de Paris dans l'atelier de Jean Boucher. Inspiré par Despiau et Maillol, Gibert s'oriente vers un art moins académique. Dès 1923, il expose au Salon des artistes français et au Salon des Indépendants. Il répond à des commandes de monuments publics et réalise de nombreuses médailles pour la Monnaie de Paris dont il devient le directeur.	400/600
196	Salomé Vénard (1904-1987) Portrait de femme Bronze à patine brune Signé " S. Venard " Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE BISCEGLIA " Numéroté " 3/5 " H. 30 cm, repose sur une base en bois naturel H. 8 cm Après un doctorat en droit obtenu à la Sorbonne et un voyage au Canada et en Amérique du Sud, Salomé Vénard se forme à la sculpture dès 1936. Proche des sculpteurs Robert Wlérick, Henri Laurens ou encore Mateo Hernandez, elle se spécialise dans la taille directe sur pierre et sur bois. Fréquentant les cercles artistiques parisiens, elle réalise notamment le portrait du poète Joe Bousquet. À partir de 1954, elle répond à nombreuses commandes publiques dans le cadre du « 1% artistique ». Littérature en rapport : -Anne Rivière, Dictionnaire des sculptrices en France, Paris, Mare & Martin, 2017, p. 518.	800/1200

Ordre	Désignation	Estimation
197	Denise Risterucci (xxe siècle) Portrait de femme Bronze à patine brun clair Signé " Risterucci " Porte la marque du fondeur " Alexis. Rudier. / Fondeur. Paris " H. 32 cm, sur un socle en marbre noir de Belgique H. 16 cm Originnaire de Bordeaux, Denise Risterucci se forme à la Art Students League de New York. Vers 1930, elle s'installe à Paris où elle découvre et admire l'œuvre de Bourdelle et de Despiau. Active dans les cercles artistiques parisiens, elle réalise les portraits de nombreuses personnalités françaises et américaines. Elle expose principalement au Salon des Tuileries, au Salon des Indépendants et au Salon des artistes français. Littérature en rapport : -Anne Rivière, Dictionnaire des sculptrices en France, Paris, Mare & Martin, 2017, pp. 442-443.	300/500
198	Attribué à Joseph Rivière (1912-1961) Tête d'homme Buste en plâtre H. 41 cm Légères salissures et petits éclats	300/500
199	Marcel Damboise (1903-1992) Nu allongé, les bras croisés Sanguine Signée en bas à droite 25 x 32,5 cm D-267	200/300
200	Marcel Damboise (1903-1992) Nu debout, les mains sur les hanches Crayon Signé en bas à gauche 50 x 33 cm D-273	200/300
201	Marcel Damboise (1903-1992) Nu debout Crayon Signé en bas à droite 33 x 25 cm D-296	200/300
202	Marcel Damboise (1903-1992) Nu debout, les mains sur les hanches Sanguine Signée en bas à droite 32,5 x 25 cm D-305	200/300
203	Marcel Damboise (1903-1992)2) Nu, un genou à terre Sanguine Signée en bas à droite 33,5 x 23 cm D-308	200/300
204	Marcel Damboise (1903-1992) Nu allongé sur le dos et Nu assis Feuille recto-verso. Recto : crayon signé en bas à droite Verso : encre sépia signée du cachet de la signature 25 x 21,5 cm D-031-01/02	200/300
205	Léopold Kretz (1907-1990) Tête de femme Bronze à patine noire Signé sur la terrasse H. 7,5 x L. 4,5 x P. 4 cm Sur un socle en bois noirci	150/300
206	Léopold Kretz (1907-1990) Ensemble de trois médailles Deux profils d'homme et un projet pour Chaim Soutine D. 30 cm pour deux et 22 cm	100/200

Ordre	Désignation	Estimation
207	Jean Paris dit Pryas (1891-1985) Portrait de jeune femme Épreuve en terre cuite Signée " PRYAS II " à l'arrière H. 33 cm, sur un piédocouche en bois H. 15 cm	200/300
208	Paul Cornet (1892-1977) Portrait de femme Buste en bronze à patine mordorée Signé " Cornet " et numéroté " 7/8 " derrière l'épaule gauche Porte le cachet du fondeur " CIRE / C. VALSUANI / PERDUE " derrière l'épaule droite H. 39 cm, sur un socle en marbre noir de Belgique H. 16 cm Formé à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1910, Cornet fréquente également les ateliers du sculpteur Ossip Zadkine et du peintre-muraliste Diego Rivera. D'abord influencé par l'art de Rodin, il se tourne ensuite vers les œuvres de Maillol et Despiau. Les traits du modèle sont à rapprocher de la ronde-bosse intitulée La Campagne, réalisée par le même artiste en 1937 pour le parvis du Palais de Chaillot.	1800/2500
209	209.Joaquim Claret (1879-1964) Léda et le cygne Circa 1940 Groupe en terre cuite Signé " J. Claret " sur la terre cuite H. 32 x L. 31 x P. 12,5 cm, sur un socle en pierre sculpté à décor de deux cygnes en bas-relief Après une formation à l'Académie des Beaux-Arts de Barcelone, Joaquim Claret constate l'effective nécessité de partir à Paris pour se faire un nom. Il y arrive vraisemblablement en 1905, année où il expose au Salon des artistes français. Intégrant l'atelier d'Aristide Maillol, il devient l'un de ses praticiens pour deux années au moins, de 1907 à 1908. Pendant la Première Guerre mondiale, Joaquim Claret reste bloqué en Catalogne où il s'était rendu en voyage de noces. Sa carrière est à l'arrêt jusqu'à ce que Maillol fasse accélérer son retour en France en 1921. La galerie Bernheim Jeune lui consacre alors une exposition, du 5 au 13 décembre 1921. A la suite de Maillol, Claret trouve son inspiration dans la mythologie. Se détachant du style de son maître, il développe une expression artistique toute personnelle qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs et de ses amis, à l'instar de Maurice Denis : « Ce n'est pas tant, comme Maillol, la volupté de la forme achevée que vous recherchez dans ces nymphes et ces bacchantes, mais plutôt l'arabesque mouvante, le juste contre-point de volumes homogènes et bien équilibrés : c'est moins le canon humain qui vous intéresse, que cette sorte de canon musical [...] ».	1000/1500
210	Robert Couturier (1905-2008) Le Dos Circa 1980 Bas-relief en pierre calcaire sculpté en taille directe Signé " Couturier " à l'arrière H. 26,8 x L. 43 x P. 10 cm, sur une base en brique rouge Provenance : Galerie Yves Gastou Littérature en rapport : -Valérie da Costa, Robert Couturier, Paris, Norma éd. 2000,.	6000/8000
211	Simon Goldberg (1913-1985) Femme accoudée Plâtre H. 27 x L. 32 x P. 14 cm Cette femme assise est une étude pour une commande de l'État passée en 1938. Simon Goldberg n'a que 25 ans. Fraîchement sorti de l'École des Arts appliqués, où Robert Wlérick (1882-1944) lui a enseigné le modelage, et Charles Malfray (1887-1940) le dessin. Ses camarades d'atelier sont Jean Carton (1911-1988), Raymond Corbin (1907-2002) et Raymond Martin (1910-1992). Des amitiés se nouent et il intègre une famille d'artistes.	600/800

Ordre	Désignation	Estimation
212	Joseph Csaky (1888-1971) La famille Dessin au crayon Signé " Csaky " et daté " 60 " H. 50,5 x L. 32,5 cm, dans un encadrement en tissu vert H. 63 x L. 43,8 cm Après une première formation en Hongrie, son pays natal, où il se familiarise notamment avec la pratique de la taille directe, Joseph Csaky arrive à Paris en 1908. Il s'installe à La Ruche dans le quartier de Montparnasse où il côtoie des sculpteurs parmi lesquels Archipenko. Ses premières œuvres portent une empreinte rodinienne mais il évolue rapidement vers un traitement cubiste, au contact de la Section d'Or dont il est membre et avec qui il expose en 1912. Ces recherches cubistes le conduisent quelques années plus tard vers une sculpture aux formes de plus en plus simplifiées et géométrisées, proches de l'abstraction. Dès 1928, considérant être allé au bout de son expérience cubiste, Csaky revient à la figuration.	400/600
213	Francesco Zúñiga (1912-1998) Deux femmes assises Technique mixte sur papier préparé Signé des initiales " ZGA " et daté " 1974 " H. 46 x L. 62 cm à vue, dans un encadrement H. 63. x L. 80 cm Originaire du Costa Rica, Francesco Zuniga se forme dans l'atelier de sculpture religieuse de son père. Fort de son succès aux expositions nationales des beaux-arts, il s'installe au Mexique en 1936 où il se familiarise avec le mouvement cubiste, l'art monumental et muraliste. Collaborant dans plusieurs ateliers de sculpteurs, il devient professeur de sculpture à la prestigieuse école Esmeralda. Son Œuvre est influencé à la fois par l'art pré-hispanique qu'il découvre au musée d'anthropologie de Mexico et par la sculpture moderne européenne.	800/1200
214	Jean Letourneur (1954) L'air 1993 Gravure sur marbre à l'encre dorée sur Canson noir Monogrammée, datée et numérotée " 74/150 " 29,5 x 19,5 cm	80/120
215	Jean Letourneur (1954) L'air et l'eau 1992 Deux plâtres d'atelier patinés 40 x 20 x 2,5 cm chaque Projet lauréat du concours pour le nouvel hôtel de ville de Magny les Hameaux (ACV architectes, non réalisé)	400/600
216	Jean Letourneur (1954) Deux nuages 1990 Deux dessins au graphite réunis dans un même encadrement Chacun monogrammé et daté en bas à gauche 14 x 11 cm et 14 x 10,5 cm	100/150
217	Jean Letourneur (1954) Buste de Saint-Exupéry 2000 Plâtre d'atelier sur un socle en bois noirci Avec socle : 57 x 20 x 22 cm	600/800
218	Jean-Pierre Malaussena (né en 1935) Femme assise les jambes croisées Bronze à patine verte Signé " Malaussena " Porte la marque du fondeur " Susse Fondeur / Paris " Numéroté " 1/8 " H. 30,5 cm	300/400
219	Louis Derbré (1925-2011) Sans titre Bronze à patine brun clair nuancé de vert Signé " Derbré " et porte un numéro " 18 " H. 40 cm Littérature en rapport : -Louis Derbré, Derbré ou les Corps des vivants, Paris, Artcurial, 1976 ; -Louis Derbré, Derbré, de terre et de bronze, Toulouse, Shirine, 1998.	600/800

Ordre	Désignation	Estimation
220	Romain Suzzoni (né en 1955) Acrobate sur un cheval Bronze à patine brune Signé " R. Suzzoni " et daté " 1996 " Numéroté " 5/8 " Porte le cachet et la marque " Susse Fondeur Paris " H. 35,5 cm, terrasse L. 30 x P. 10 cm	400/600
221	José Seguiri (né en 1954) Amazone Erida Bronze à patine brun vert Signé " P. SEGUIRI ", numéroté " 6/20 " et porte une estampille illisible sur le côté de la base Numéroté " 6/20 " sur le dessous H. 37 cm, terrasse L. 24 x P. 14 cm	400/600
222	Félix Schivo (1924-2006) La Caille 1997 Épreuve en bronze, EA I/IV Fonte à la cire perdue Figinì Signature du fondeur (sur la tranche de la terrasse) : " FIGINI " Signé et daté (sur la tranche de la terrasse) : " Félix Schivo 97 " 30 x 25 x 26 cm Provenance : vente Crait + Müller, atelier Félix Schivo, 18 mars 2019, hôtel Drouot, lot 76	600/800
223	François Galoyer (né en 1944) Chat Persan Bronze à patine brune nuancée Épreuve à la cire perdue sur socle en bois Signé et numéroté " Galoyer 1/8 " Cachet du fondeur Bodin 49 x 32 cm	6000/8000
224	François Galoyer (né en 1944) Aigle Botté Bronze à patine brune nuancée vert Épreuve à la cire perdue Signé et numéroté à l'arrière " Galoyer 1/8 " Poinçon de l'Atelier Charles Milome " ACM " à l'arrière de la base H. 63 cm	8000/10000
225	François Galoyer (né en 1944) Bécasseau Bronze à patine brun-vert Épreuve à la cire perdue Signé et numéroté à l'arrière " Galoyer 6/8 " Poinçon du ciseleur CAI (Ciselure d'Art d'Ile-de-France) à l'arrière L. 11 cm	1500/2000
226	François Galoyer (né en 1944) Grimpereau Bronze à patine brune nuancée vert Épreuve à la cire perdue Signé et numéroté à l'arrière " Galoyer 6/8 " Poinçon de ciseleur CAI (Ciselure d'Art d'Ile-de-France) à l'arrière 18 x 6 x 9 cm	1500/2000
227	François Galoyer (né en 1944) Chouette Lapone Bois de bocote Signé et numéroté II CL 25 H. 75 cm	3000/5000
228	François Galoyer (né en 1944) Roitelet Bronze à patine verte nuancée brun Épreuve à la cire perdue Signé et numéroté à l'arrière " Galoyer 8/8 " Poinçon du ciseleur CAI (Ciselure d'Art d'Ile-de-France) sur la terrasse 10,5 x 5,5 x 9,5 cm	1500/2000

Ordre	Désignation	Estimation
229	Patrick Villas (né en 1961) Panthère de l'Amur 2005 Bronze à patine brune Signé " Villas ", porte la mention " cire perdue " et numéroté " 1/3 " sur la terrasse Porte un cachet " ART CASTING BELGIQUE " H. 61 x L. 150 cm, terrasse L. 78. x. P. 20 cm Exposition : -Patrick Villas, Galerie Bayart, Paris, 2013, exemplaire similaire Littérature en rapport : Aurélien Gnat et al., Patrick Villas : Big Cats : exposition, Saint-Pierre-de-Varengeville, Centre d'art contemporain de la Matmut, du 2 juillet au 2 octobre 2016, Suresnes, B. Chauveau, 2016, p. 7-20. Belge d'origine flamande, Patrick Villas (né en 1961) se destine d'abord à la peinture lors de sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, mais c'est à travers la sculpture qu'il révèle tout son talent. C'est au zoo d'Anvers que l'artiste éveille son regard et développe un véritable intérêt pour la sculpture animalière. La recherche esthétique qu'il mène sur ces animaux commence par l'étude de l'anatomie avec, comme base, l'ossature à l'origine de la posture. Son travail de modelage traduit un désir profond de comprendre la genèse du corps de l'animal pour mettre en lumière toute sa puissance. Ces longues heures d'observation lui ont permis d'allier un modelage par masse à un rendu tout en souplesse et en finesse, qui révèle toute la personnalité de l'animal. En 2010, Patrick Villas quitte sa Belgique natale pour s'installer en France. Il développe une véritable fascination pour la figure du félin. Le squelette des fauves est repensé et scrupuleusement reconstruit. Il les explore dans tous les états, la marche, la course, le jeu ou l'attaque.	15000/20000
230	Patrick Villas (né en 1961) Guépard se retournant 2005 Bronze à patine brune Signé " Villas " et porte la mention " Cire Perdue " sur la terrasse Porte le cachet " ART CASTING BELGIUM " et numéroté " 1/8 " H. 48 cm, terrasse L. 82,5 x P. 21 cm Exposition : -Patrick Villas, Galerie Bayart, Paris, 2013, exemplaire similaire Belge d'origine flamande, Patrick Villas (né en 1961) se destine d'abord à la peinture lors de sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, mais c'est à travers la sculpture qu'il révèle tout son talent. C'est au zoo d'Anvers que l'artiste éveille son regard et développe un véritable intérêt pour la sculpture animalière. La recherche esthétique qu'il mène sur ces animaux commence par l'étude de l'anatomie avec, comme base, l'ossature à l'origine de la posture. Son travail de modelage traduit un désir profond de comprendre la genèse du corps de l'animal pour mettre en lumière toute sa puissance. Ces longues heures d'observation lui ont permis d'allier un modelage par masse à un rendu tout en souplesse et en finesse, qui révèle toute la personnalité de l'animal. En 2010, Patrick Villas quitte sa Belgique natale pour s'installer en France. Il développe une véritable fascination pour la figure du félin. Le squelette des fauves est repensé et scrupuleusement reconstruit. Il les explore dans tous les états, la marche, la course, le jeu ou l'attaque.	8000/12000

Ordre	Désignation	Estimation
231	Patrick Villas (né en 1961) Bœufs Watussi 2000 Bronze à patine brune Signé " Villas ", porte la date " 00 " et numéroté " 5/8 " sur la terrasse Porte la mention " cire perdue " et porte le cachet du fondeur " ART CASTING BELGIUM " 23,5 cm, terrasse L. 58,5 x P. 12 cm Exposition : -Patrick Villas, Galerie Bayart, Paris, 2013, exemplaire similaire Belge d'origine flamande, Patrick Villas (né en 1961) se destine d'abord à la peinture lors de sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, mais c'est à travers la sculpture qu'il révèle tout son talent. C'est au zoo d'Anvers que l'artiste éveille son regard et développe un véritable intérêt pour la sculpture animalière. La recherche esthétique qu'il mène sur ces animaux commence par l'étude de l'anatomie avec, comme base, l'ossature à l'origine de la posture. Son travail de modelage traduit un désir profond de comprendre la genèse du corps de l'animal pour mettre en lumière toute sa puissance. Ces longues heures d'observation lui ont permis d'allier un modelage par masse à un rendu tout en souplesse et en finesse, qui révèle toute la personnalité de l'animal. En 2010, Patrick Villas quitte sa Belgique natale pour s'installer en France. Il développe une véritable fascination pour la figure du félin. Le squelette des fauves est repensé et scrupuleusement reconstruit. Il les explore dans tous les états, la marche, la course, le jeu ou l'attaque.	8000/12000
232	Patrick Villas (né en 1961) Panthère Bronze à patine brun rouge Signé " Villas " et porte la mention " cire perdue " Porte l'inscription " RB ", porte le cachet du fondeur " ART CASTING BELGIUM " et numéroté " 3/3 " Dim. totales : H. 47 x L. 68,5 cm Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une collaboration avec Royal Boch en Belgique. Belge d'origine flamande, Patrick Villas (né en 1961) se destine d'abord à la peinture lors de sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, mais c'est à travers la sculpture qu'il révèle tout son talent. C'est au zoo d'Anvers que l'artiste éveille son regard et développe un véritable intérêt pour la sculpture animalière. La recherche esthétique qu'il mène sur ces animaux commence par l'étude de l'anatomie avec, comme base, l'ossature à l'origine de la posture. Son travail de modelage traduit un désir profond de comprendre la genèse du corps de l'animal pour mettre en lumière toute sa puissance. Ces longues heures d'observation lui ont permis d'allier un modelage par masse à un rendu tout en souplesse et en finesse, qui révèle toute la personnalité de l'animal. En 2010, Patrick Villas quitte sa Belgique natale pour s'installer en France. Il développe une véritable fascination pour la figure du félin. Le squelette des fauves est repensé et scrupuleusement reconstruit. Il les explore dans tous les états, la marche, la course, le jeu ou l'attaque.	7000/8000

Ordre Désignation	Estimation
233 Charles Auffret (1929-2001) Femme à la toilette 1964 Terre cuite patinée Signée et numérotée 6/8 35 x 24 x 15 cm	1500/2000
La Femme à la toilette marque le début de la carrière de Charles Auffret. Il présente la Femme à la toilette au concours du prix Godard. Ce prix a pour objectif de faire connaître un jeune sculpteur aussi talentueux que prometteur, et il récompense le lauréat en lui offrant la fonte en bronze de la sculpture primée. La réalisation du bronze revient à la fonderie Émile Godard : mécène de l'opération, elle donne son nom au prix. Le 4 février 1964 au soir, Charles Auffret reçoit le prix pour La Femme à la toilette. Selon le journaliste de L'intransigeant, l'œuvre est « à la fois traditionnelle et pleine d'audace ». Elle présente déjà toutes les caractéristiques de son style : une sculpture « impressionniste » posant un regard très tendre sur la femme.	
Bibliographie : Charles Auffret (1929-2001), Sculptures-dessins, catalogue d'exposition □Voiron, musée Mainssieux, 30 mars – 8 septembre 2002□, Voiron, musée Mainssieux 2002, NP, repr. (épreuve en bronze). Charles Auffret, catalogue d'exposition □Rome, villa Médicis, 9 mai – 15 juillet 2007□, Paris, Somogy, 2007, p. 41, repr. (épreuve en bronze). Charles Auffret (1929-2001). Sculpteur et dessinateur, catalogue d'exposition □Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 10 août – 16 septembre 2012□, Mont-de-Marsan, L'Atelier des Brisants, 2012, p. 18, repr. (épreuve en bronze).	
Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf.	
À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ».	
L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	

Ordre	Désignation	Estimation
234	Charles Auffret (1929-2001) Gabrielle s'essuyant le pied 1964 Épreuve en terre cuite Signée et numérotée 4/8 31,5 x 28,5 x 16 cm Bibliographie : Charles Auffret (1929-2001). Sculpteur et dessinateur, catalogue d'exposition □ Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 10 août – 16 septembre 2012 □, Mont-de-Marsan, L'Atelier des Brisants, 2012, p. 20, repr. (épreuve en bronze) En 1964, Charles Auffret crée deux sculptures dans la même veine : Gabrielle s'essuyant le pied, et la Femme à la toilette. Elles marquent le début de sa carrière et révèlent au public ce jeune sculpteur de 35 ans. Avec la Femme à la toilette, Charles Auffret remporte le prix Godard. Pour Auffret, la sculpture se conçoit comme « du dessin dans l'espace » et ne peut s'envisager sans la pratique rigoureuse de celui-ci. A ses yeux, il s'agit aussi d'une architecture, d'où son étude intensive de la forme et de la structure. Il n'éprouve pas le besoin de lisser ou de tendre la surface de ses œuvres comme un Despiau ou un Maillol, et laisse au contraire son travail de modelleur apparent, témoin de l'immédiateté du geste créateur. Il rejoint en cela les recherches d'« impressionnisme sculpté » menées par Rodin, Degas, ou Medardo Rosso. Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	1500/2000
235	Charles Auffret (1929-2001) Esquisse pour la Vierge de Rochefort en Yvelines sur une sphère 1965 Épreuve en bronze, n°1/8 Fonte à la cire perdue J-M Bodin, 2024 Cachet du fondeur (sur la base au dos) : Bodin (feuille de chêne) Signé (en bas sous le pied gauche) : " CH. AUFFRET " Numéroté (en bas au dos) : " 1/8 " H. 52,5 cm Cette œuvre est une étude préparatoire pour la Vierge de l'église de Rochefort en Yvelines, que Charles Auffret taillera dans un bois de citronnier. L'œuvre, qui mesure plus d'1m20 de hauteur, est toujours conservée in situ. Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	6000/8000

Ordre	Désignation	Estimation
236	Charles Auffret (1929-2001) Buste d'Elisabeth Mayol 1967 Épreuve en bronze, n°4/12 Fonte à la cire perdue J-M Bodin, 2024 Cachet du fondeur (à la base au dos) : Bodin (feuille de chêne) Signé (à la base au dos) : CH. AUFFRET Numéroté (à la base à gauche) 18,5 x 8 x 10 cm Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigea une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	1500/2000
237	Charles Auffret (1929-2001) Buste de jeune fille Terre cuite patinée Signée " Ch. Auffret " et numérotée " 3/8 " 38 x 20 x 13 cm Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigea une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	600/800
238	Charles Auffret (1929-2001) Projet de médaille Signé au dos D. 20 cm Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigea une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	150/200

Ordre	Désignation	Estimation
239	Charles Auffret (1929-2001) Étude de trois figures vers 1980 Terre cuite Signée "Ch Auffret" et numérotée 3/8 16 x 7 x 5 cm Petite étude probablement inspirée des Trois Grâces conservées au Musée du Louvre. Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigea une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	300/400
240	Charles Auffret (1929-2001) Petite Étreinte, deuxième version Terre cuite 43 x 20 x 18 cm Le thème du couple est très présent dans le travail de Charles Auffret : dans Les Amoureux d'Ouessant (vers 1980, bronze, 20 cm de hauteur), un couple debout s'embrasse avec fougue ; dans Grand Couple debout, on retrouve le corps féminin adossé à l'amant et offert de face au spectateur ; dans La Boule, l'imbrication des deux corps ramassés l'un sur l'autre forme une sphère. Il « dessine et sculpte des blocs de vie, rien n'est laissé à l'abandon. Derrière chaque empreinte de ses doigts, il y a l'émotion, le relais de son esprit et de son regard. » Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigea une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	1500/2000

Ordre	Désignation	Estimation
241	Charles Auffret (1929-2001) Marie-Christine debout Épreuve en bronze, " n°3/8 " Fonte à la cire perdue J-M Bodin, 2024 Cachet du fondeur (sur la tranche de la base au dos) : " Bodin " (feuille de chêne) Signé (en bas à droite) : " CH. AUFFRET " Numéroté (sur la tranche de la base au dos) : " 3/8 " 60,5 x 15,5 x 16,5 cm Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	5000/7000
242	Charles Auffret (1929-2001) Petit Lapin assis, 2e version 1970-1980 Épreuve en bronze Fonte à la cire perdue Signé sur la tranche de la terrasse à gauche " CH. AUFFRET " Numéroté sur la tranche de la terrasse " 1/8 " Cachet du fondeur Bodin sur la tranche de la terrasse au dos 9,2 x 6,2 x 10,8 cm Charles Auffret a très rarement sculpté les animaux, mais il l'a fait avec le même esprit et la même délicatesse que pour ses modèles humains, comme en témoigne la vitalité de Petit Lapin. Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure. Il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, enseigne le dessin à l'académie Malebranche, aux Beaux-Arts de Reims avant d'être nommé professeur à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs. Après sa mort, plusieurs rétrospectives lui rendent hommage : le musée Mainssieux à Voiron, la Villa Médicis à Rome et le musée Despiau-Wlérick à Mont-de-Marsan. (en savoir plus : www.charlesauffret.com).	800/1200

Ordre	Désignation	Estimation
243	Charles Auffret (1929-2001) Portrait de son frère, François Auffret Vers 1980 Terre cuite patinée par l'artiste numérotée " 1/8 " 33 x 20 x 23 cm Antoine Bourdelle (1861-1929) recommandait à Germaine Richier (1902-1959) " Faites des bustes, beaucoup de bustes...". Voilà un exercice salutaire au plus haut point. » Charles Auffret a suivi ce conseil puisqu'il réalisa de nombreux portraits des membres de sa famille tout au long de sa carrière. Après s'être imprégné de la sculpture bourguignonne lorsqu'il étudie à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Charles Auffret rejoint en 1947 l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Là, il suit les cours d'Alfred Jeanniot et de Marcel Gimond. Il installe son atelier dans le quartier des Buttes-Chaumont en 1958 et découvre l'œuvre de Charles Despiau, Robert Wlérick et de Charles Malfray. En 1964, il reçoit le Prix du Groupe des Neuf. À l'instar de la bande à Schnegg un demi-siècle plus tôt, le Groupe des Neuf est créé en 1963. Jean Carton, Raymond Martin, Marcel Damboise, Paul Cornet, Raymond Corbin, Léon Indenbaum, Léopold Kretz, Gunnar Nilsson et Jean Osouf, héritiers de Wlérick, Despiau, Malfray et Gimond, se réunissent autour d'une conception commune de la sculpture, réaffirmant leur filiation directe à la sculpture dite « indépendante ». L'année suivante, lauréat du Prix international de la sculpture de la fondation Paul Ricard, Charles Auffret est invité en résidence sur l'île de Bendor avec son épouse sculptrice Arlette Ginioux. Il y érigera une sculpture monumentale dite L'Éveil, œuvre majeure.	400/600
244	Cathédrale de Reims La Cardeuse, cathédrale de Reims Estampage Plâtre Collection Charles Auffret H. 90 x L. 68 ; P. 35 cm Estampage réalisé in situ par Charles Auffret sur la cathédrale de Reims en vue d'une réalisation d'une copie en pierre afin de déposer et conserver l'œuvre originale, conservée aujourd'hui au musée du Palais du Tau à Reims. En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	800/1000
245	Cathédrale de Reims Estampage de la tête d'un roi de la façade nord de la cathédrale de Reims Plâtre Collection Charles Auffret 59 x 37 x 27 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	300/500
246	Cathédrale de Reims Tête d'ange, cathédrale de Reims Estampage Plâtre Collection Charles Auffret H. 23 x L. 15 x P. 12 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	150/200
247	Cathédrale de Reims Eve, cathédrale de Reims Estampage Plâtre soclé Collection Charles Auffret H. 43 x L. 20,5 x P. 13 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	200/300

Ordre Désignation		Estimation
248	Cathédrale de Reims Tête d'ange, cathédrale de Reims Estampage Plâtre Collection Charles Auffret H. 25 x L. 19 x P. 11 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	150/200
249	Cathédrale de Reims Tête de prophète, cathédrale de Reims Estampage Plâtre Collection Charles Auffret H. 19 x L. 17 x P. 7 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	150/200
250	Cathédrale de Reims Tête d'ange, cathédrale de Reims Plâtre soclé Collection Charles Auffret H. 24 x L. 14 x P. 9 cm En 1977, Charles Auffret est engagé par les Monuments Historiques comme consultant pour la restauration de la cathédrale de Reims. C'est à cette occasion qu'il conservera des estampages réalisés in situ.	150/200
251	Sellette en chêne à plateau d'entretoise. H. 98 x L. 40,5 x P. 39,5 cm	200/300
252	Sellette en chêne à plateau tournant 54 x 55 x 56 cm	600/800
253	Sellette en chêne à plateau tournant 64 x 65 x 70 cm	400/600
253,1	Sellette en chêne à plateau tournant Manque l'axe H. 73 cm - Plateau : 65 x 63 cm Provenance : Fonds Bouthemard	300/400

253,2 FONDS BOUTHEMARD

Conservé précieusement depuis près de 120 ans, l'incroyable fonds « Bouthemard » est in- trinsèquement lié à cette période faste pour la valorisation du Patrimoine français que fut la fin du xixe siècle. Composé de centaines de moulages, de fragments originaux issus de décors médiévaux et renaissants et d'éléments décoratifs modernes, cet ensemble témoigne de l'activité florissante d'une entreprise en maçonnerie active pour le compte de chantiers de rénovation d'édifices de la région chartraine dans le dernier tiers du XIXe siècle.

En 1869 Louis-Xavier Bouthemard (né en 1815), maçon de profession, reprend à son compte « les travaux de la cathédrale » à la suite de l'entreprise Bourgeois. Son fils Louis (né en 1841) prend sa succession en 1876. Tous deux travaillent au service du ministère des Cultes, sous la direction de l'architecte Emile Boeswillwald (1857-1896), successeur de Jean-Baptiste Lassus, au chantier abyssal de restauration de la cathédrale de Chartres.

Pendant près de trois décennies d'activité, ils contribuent à la rénovation de parties majeures de l'une des plus belles cathédrales gothiques de France, notamment à la restauration de la chapelle Vendôme ou à la reprise de la grande rosace du pignon du transept méridional. En 1884, les procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir rappelle d'ailleurs « que le Congrès des architectes a décerné à M. Bouthemard une médaille pour l'intelligence avec laquelle il a restauré la rosace du portail Sud ».

Lors de ces travaux de la cathédrale, les Bouthemard père et fils supervisent le travail d'un certain nombre de sculpteurs comme Parfait, Journée, Fritel ou Duvieux qui sont sollicités pour réaliser des campagnes d'estampage et exécuter les copies de remplacement.

La technique de l'estampage a pour avantage de produire un moulage figurant strictement l'état d'un sujet à l'instant de sa prise d'empreinte. Elle permet aussi de produire des documents de travail multiples distribués dans diverses institutions (musées, dépôts, collections privées), pouvant servir d'étalon de référence ou de source d'inspiration dans le cadre d'un atelier ou d'une école.

Cette pratique a été inaugurée par Lassus, disciple de Viollet-Le-Duc responsable des travaux de la cathédrale de Chartres de 1845 à son décès en 1857 qui s'est engagé dans une restauration où la recherche d'exactitude archéologique prédomine. Pour recevoir ces estampages et moulages, Lassus fait aménager, dès 1848, un dépôt lapidaire dans la crypte de la cathédrale. Ses successeurs, Émile Boeswillwald (1857-1896) et Antonin Paul Selmersheim (1896-1916) poursuivent cette politique reprise par la société Bouthemard pour une grande partie de ses chantiers, et ainsi que pour celui de la cathédrale.

Si l'ensemble des moulages issus de certains de ces estampages, ainsi que les fragments lapidaires provenant de la cathédrale de Chartres conservés dans le fonds Bouthemard / Chedeville ont fait l'objet d'une identification et d'une restitution exemplaire auprès des Services de la Drac, les oeuvres alloties pour cette vente proviennent d'autres chantiers.

La société Bouthemard qui comprend une part d'activités dédiée à la rénovation du patrimoine et une autre à la construction contemporaine (marbrerie active jusqu'au moins 1930) est en effet intervenue sur d'autres projets à Chartres et aux alentours, tels que l'annexe de la chapelle de la Brèche, le bâtiment du bureau de Poste vers le cloître Notre-Dame, la chapelle des soeurs Notre-Dame rue des Jubelines, le monument de coeur de l'évêque de Chartres Monseigneur Lagrange au Séminaire de Saint Chéron ou encore le tabernacle du maitre-autel de l'église de Denonville.

L'ensemble, conservé jusqu'à présent par les successeurs de Bouthemard, n'est pas seulement le vestige d'un fonds d'entreprise. Il a aussi revêtu un caractère de collection à l'intérêt local notoire. Connue du public chartrain, il manifestait l'intérêt et l'amour de l'art que Louis Bouthemard a entretenu durant toute sa carrière. Une grande partie des oeuvres, dont certaines originales, comme le retable de l'église de Chuisnes et quatre tympans en plâtre provenant de l'ancienne salle Saint-Côme, était exposée dans son petit musée privé situé dans une partie de sa propriété appelée « la galerie ».

Lorsque Louis Bouthemard décède en 1914 après avoir été élu conseiller municipal et conservateur du musée de la société archéologique d'Eure-et-Loir, son hommage funèbre lu en séance du 18 février 1915 le présente en ces termes : « [...] M. Bouthemard, essentiellement conservateur dans ses actes, intransigeant même dans ses manifestations, aimait retirer du tombereau des démolitions ou sauver des transformations maladroites faites sous le couvert de la restauration, toutes les épaves anciennes qu'il voyait disparaître dans notre département ».

Ordre	Désignation	Estimation
254	France, XVle siècle Vierge à l'Enfant Statuette en pierre avec badigeon Têtes manquantes H. 32 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
255	Christ bénissant Moulage en plâtre Accidents et manques H. 57 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
256	Médaille et bas-relief de style Renaissance Deux moulages en plâtre D. : 33 cm et 42,5 x 38,4 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
257	Lot de cinq moulages en plâtre d'après des éléments d'architecture dont un fragment d'arcade avec une inscription latine "Vere est potus" 14 x 4,7 cm à 24,5 x 17 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
258	Lot de quatre moulages en plâtre : -Bas-relief à décor de rinceaux de style gothique flamboyant. 36 x 28 cm -Élément d'architecture orné de fruits. 38,5 x 35,8 cm -Demi-clef de voûte ornée d'un blason de style gothique flamboyant. 38 x 29 cm (Branche centrale accidentée) -Fragment de frise de corniche à décor antiques. 20 x 40,6 cm (Accidents et manques) Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
259	Atelier Bouthemard, 1890 Vierge à l'Enfant, dite « Notre-Dame de Sous-Terre » Plâtre Titre en latin "Virgini Pariturae" sur l'avant Signé et localisé « Bouthemard à Chartres », signé et daté « Duvieux sculpt. 1890 » Accidents, manques et restaurations 144 x 76 x 55 cm Provenance : Fonds Bouthemard Œuvre de référence : -Notre-Dame de Sous-Terre, sculpture originale en bois du XIIème siècle, détruite en 1793	400/600
260	Chien assis se grattant l'oreille dans le goût du gothique Moulage en plâtre 66 x 34 cm Restaurations Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
261	Tête de Christ de la crucifixion du musée de Cluny Moulage en plâtre Porte l'inscription " M. Durand " au crayon au revers 31 x 22 cm Provenance : Fonds Bouthemard Œuvre de référence : -Nord de l'Auvergne, Christ en croix, quatrième quart du XIIème siècle-premier quart du XIIIème siècle, Paris, Musée de Cluny-musée national du Moyen-Age, inv. Cl.2149.	150/200
262	Saint-François d'Assise recevant les stigmates et La mort du saint Deux quadrilobes ajourés en plâtre d'après les face et revers de la croix aux moines de l'abbaye de Tiron (Thiron Gardais) 52,5 x 58 cm – 50 x 50 cm Provenance : Fonds Bouthemard Œuvre de référence : France, fin du XVIème siècle, Croix aux moines de l'abbaye de Tiron, pierre, don THévenin-Marescal, 1891, Chartres, musée des Beaux-Arts, n°inv.5990	100/200

Ordre	Désignation	Estimation
263	Tête d'évêque et bras bénissant de l'Enfant Jésus Deux moulages en plâtre H. 23 cm - H. 32 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
264	Lot de deux moulages en plâtre Élément décoratif en forme de feuille de style gothique et élément décoratif à décor d'un masque antique dans le style de la Renaissance 17 x 14,5 cm - 18 x 28 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
265	Lot de cinq moulages en plâtre dont figure de l'Ecce Homo sous un dais architecturé H. 12 cm à 42,5 x 18 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
266	Lot de trois moulages en plâtre Feuille d'acanthé, modillon et élément d'architecture à tête de satyre 16 x 13 cm - 16,9 x 12,4 x 19,6 cm - 38,5 x 27 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
267	Lot de cinq moulages en plâtre d'après des éléments d'architecture feuillagés 15 x 26 cm à 28 x 17,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
268	Fragment de clef de voûte en forme d'étoile ornée de coquilles saint Jacques et d'un soleil Moulage en plâtre 49,5 x 61 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/100
269	Clef de voûte ornée d'une étoile, de coquilles saint Jacques et d'un soleil Pierre Manque une branche 48 x 61 cm Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
270	Lot de deux moulages en plâtre -Fragment d'élément d'architecture figurant un personnage masculin. 40 x 31 cm -Fragment de corniche à motif d'un visage flanqué d'ailes. 20 x 31 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
271	Clef de voûte étoilée à blason Moulage en plâtre Accidents et restaurations H. 59 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
272	Époque romaine entre le Ier et le IIIe siècle Chapiteau corinthien en marbre et Colonne en marbre rouge H. chapiteau : 44 cm - Base H. 79,8 cm Accidents et manques Provenance : Fonds Bouthemard Œuvre en rapport : Rome, Chapiteau corinthien, IIIème siècle, Baltimore, Walters Art Museum, inv. 23.188. Expert : Daniel Lebeurrer 01 42 61 37 66 galerie.gilgamesh@wanadoo.fr	1500/2000
273	Lot de trois moulages en plâtre Deux demi-médallions et un cavalier, probablement Saint Georges 32,4 x 47 cm à 48,6 x 32 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
274	Partie de décor en plâtre comportant une partie à ressaut ornée d'une arcade trilobée et d'un panneau horizontal à décor de feuilles de vignes, grappes de raisins et épis de blé 68,5 x 45 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200

Ordre	Désignation	Estimation
275	Fronton orné de deux pots à feu et d'un oculus décoré de draperies et guirlandes de fruits Moulage en plâtre 99 x 128 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
276	Lot de deux moulages en plâtre Fragment de panneau de style gothique flamboyant et fragment de frise à feuilles enroulées 26,5 x 28,5 cm - 23 x 12 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
277	Lot de quatre moulages en plâtre - Buste de bacchante dans le goût du XVIIIe siècle. D. 43,5 cm - Scène de couronnement de Jupiter sur le mont Olympe. 9,8 x 16,8 cm - Fragment de décor avec ruban. 15 x 20 cm - Fronton orné d'une allégorie de l'agriculture. 24,5 x 60 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
278	Lot de sept moulages en plâtre dont éléments d'architecture, fragment de visage et motifs décoratifs L'un porte une inscription au dos : " Md Ysambert 1902 " 6,2 x 8 cm à H. 24 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
279	Lot de cinq moulages en plâtre dont fragment de frise orné d'arcatures trilobées et feuilles d'acanthé et croix grecques alternées On y joint un élément de moule à pièce à motif torsadé 5,5 x 7,1 cm à 30 x 49 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
280	Lot de sept moulages en plâtre d'après des éléments décoratifs et d'architecture On joint un abaque à volutes en terre cuite 6 x 15,5 cm à 26,5 x 12 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/80
281	Travail français du XVIIIe siècle Tambour de colonne (?) à décor de rinceaux et de trophées Pierre calcaire peinte en vert 54,7 x 57,6 cm Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
282	Atelier Bouthemard, fin du XIXe ou début du XXe siècle Paire d'anges en prière Deux statues en pierre Ailes accidentées sur l'un 62 x 30 x 46 cm Provenance : Fonds Bouthemard	400/600
283	Lot de quatre moulages en plâtre : élément décoratif, feuille, plaque ornée d'un blason et élément de frise végétale H. 12 cm à H. 23 cm On joint une console en applique à décor de coquille rococo en matériau composite. 13,5 x 8 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/100
284	Relief à décor d'une lyre apollonienne et d'une couronne de laurier en terre cuite Accidents 31 x 30 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100

Ordre	Désignation	Estimation
285	École française du XIXème siècle d'après des modèles originaux des années 1780-1790 -Un Mort ressuscité par l'attouchement des os du prophète Élisée -Joseph vendu par ses frères d'après un modèle original d'Antoine Denis Chaudet -Le Jugement de Salomon -Abimélech rend Sara à Abraham avec des présents Ensemble de quatre bas-reliefs en plâtre patiné Dimensions entre H. 111/116 et L.148/155 cm Accidents et restaurations Provenance : Fonds Bouthemard Œuvres en rapport : -Antoine Denis Chaudet, Joseph vendu par ses frères, 1784, plâtre à patine terre-cuite, H. 116, L. 145 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. N 16063- - François Frederic Lemot, Le Jugement de Salomon. Bas-relief en plâtre, H 131 ; L.153 cm, MU 4342 Dépôt réglementaire Elève de l'École, École des Beaux-Arts, Paris Littérature en rapport : - Anatole de Montaiglon, Société de l'histoire de l'art français, Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, Tome 9 : 1780-1788 d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts, Paris, Société de l'histoire de l'art français et Charavay Frères, 1889. - Anatole de Montaiglon, Société de l'histoire de l'art français, Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, Tome 10 : 1789-1793 d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts, Paris, Société de l'histoire de l'art français et Charavay Frères, 1892. - Jules Guiffrey, Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome : donnant les noms de tous les artistes récompensés dans les concours du Prix de Rome de 1663 à 1907, Paris, Institut de France, 1908 Cet ensemble de quatre reliefs en plâtre patiné présente des sujets iconographiques complexes et érudits issus de l'Ancien Testament : Un Mort ressuscité par l'attouchement des os du prophète Élisée, le Jugement de Salomon, Abimélech rend Sara à Abraham avec des présents, Joseph vendu par ses frères. La connaissance de l'original de ce dernier sujet conservé au musée du Louvre permet d'émettre une hypothèse solide au sujet du contexte de réalisation de ces copies en plâtre. Il correspond au sujet du Grand Prix de sculpture de l'année 1784 emporté par Antoine Denis Chaudet. Compte tenu de similitude des compositions et de l'homogénéité des sujets, il est possible que les trois autres moulages aient été tirés d'œuvres présentées par des artistes pour d'autres concours du Prix de Rome, lauréats ou non. La liste des sujets des concours nous apprend que le Mort ressuscité par l'attouchement des os du prophète Élisée a été proposé en 1783 et remporté par Auguste Félix Fortin mais l'œuvre originale est aujourd'hui inconnue. Le Jugement de Salomon correspond au thème du concours de 1790. L'œuvre lauréate a été réalisée par François Frédéric Lemot et est conservée à l'École des Beaux-Arts, mais le modèle ne correspond pas à notre iconographie. Enfin le thème Abimélech rend Sara à Abraham avec des présents est l'objet du concours de 1791 et remporté par Pierre Charles Bridan. Cette œuvre originale non plus n'est pas connue.	800/1200
286	Lot de trois moulages en plâtre -Plat d'orfèvrerie à décor renaissant. D. 45 cm -Médaillon orné d'un mascaron de style Renaissance. 30,5 x 28 cm -Christ en majesté dans une mandorle. 33 x 37, 6 cm Accidents Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
287	Chapiteau d'angle historié Moulage en plâtre d'après un décor présumé provenant de l'ancienne église Saint-André à Chartres 59 x 44 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
288	Atelier Bouthemard, début du xxe siècle Lot de quatre éléments d'architecture en pierre 16 x 11,5 cm à 52 x 29,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200

Ordre	Désignation	Estimation
289	France, XVIIe siècle Christ bénissant Porte de tabernacle en bois peint 66 x 40 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
290	Relief en plâtre à décor d'une couronne de lierre et branchages 61 x 49 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
291	Relief en plâtre à décor de lierre et d'un médaillon central orné d'outils de sculpteur 67 x 66 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
292	Fronton en plâtre à décor allégorique d'une clepsydre ailée 32 x 82 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
293	France, XVIe et XVIIe siècles Lot de trois fragments architecturaux en pierre H. 30 cm - 54 x 14 cm - 21,5 x 24 x 22,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/150
294	France, XVIIe siècle Lot de cinq éléments en pierre : - Fragment de bas-relief orné d'un motif floral. 31 x 27 cm - Fragment de récipient en pierre. 20 x 17 cm - Médaillon en pierre, en deux morceaux, orné d'une croix. D. tot. 38 cm - Chapiteau carré en pierre. H. 21 cm - Fragment d'architecture très usé. 31 x 27 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
295	Chartres, XVIIIe siècle Fragment de stèle funéraire en pierre Porte l'inscription " J AY. ETE/POZE PAR Mr/ JAcQUES FRANCO/ PIERRIC LE II/ AVRIL 1761 " 23 x 21 x 6 cm On joint un fragment de dallage à décor de losanges à motifs floraux. En deux morceaux. D. tot. 85 x 14 ,8 x 2 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/80
296	France, Atelier Bouthemard, début du XXe siècle Lot de trois éléments architecturaux en pierre. 17,5 x 30,5 cm à 68,5 x 16,5 cm On joint une partie sommitale d'un sceptre à décor fleuroné en pierre. H. 19,7 cm Accidents Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
297	Lot de onze moulages en plâtre dont torse de Vierge à l'enfant de style gothique, fragments de moule représentant un visage, tête de Napoléon, plaque byzantine ornée de Dieu le Père, feuilles et éléments décoratifs 9,8 x 4, 8 cm à 30 x 20 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
298	Panneau à décor de pampres de vigne et gerbes de blé Moulage en plâtre. 131 x 50 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/150
299	Frise d'entablement en pierre sculptée à décor de feuilles d'acanthé, feuilles d'eau et perles 47 x 106 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/150
300	Fragment de linteau à décor d'un mascarón de femme et rinceaux feuillagés flanqués de pilastres Moulage en plâtre dans le style de la Renaissance 62 x 102 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200

Ordre	Désignation	Estimation
301	Lot de cinq moulages en plâtre d'après des éléments d'architecture gothique 20 x 29 cm à 29,5 x 37 cm Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
302	Roi David et Rois de l'Apocalypse D'après le registre médian du portail sainte Anne de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Paris Deux moulages en plâtre formant pendant. 100 x 55 cm et 82 x 58 cm Provenance : Fonds Bouthemard	300/500
303	Lot de huit moulages décoratifs en plâtre dont bucrane, tête de béliet, fragment d'architecture, motifs fleuris et divers. 8 x 7 cm à 52 x 22,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
304	Lot de dix moulages en plâtre dont fragments de moule, fragment d'après Raphaël représentant l'Ascension du Christ, éléments d'architecture et motifs décoratifs 7,5 x 6 cm à 27,8 x 26 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/150
305	Lot de sept moulages en plâtre : -Buste de Vénus fragmentaire. H. 28,5 cm -Vénus Médicis. H. 18 cm -Base d'une Vierge de l'Apocalypse titré " MARIE " à l'avant et Parichelli au revers. H. 14 cm -Vendangeur d'après Francisque Duret. H. 40 cm -Fragment conique. H. : 21 cm -Bras fragmentaire. L. 6 cm -Bras porte flambeau. H. 20 cm Accidents, manques et restaurations Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
306	Lot de douze moulages en plâtre dont éléments décoratifs et plaquettes relatant pour certaines la vie du Christ Certaines accidentées H. 11 cm à 18 cm et 9,5 x 15,5 cm à 15 x 26,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
307	Lot comprenant dix-neuf médaillons et une plaque rectangulaire à décor de médaille en plâtre représentant des personnalités dont Dante, Mme Récamier, Voltaire, Chateaubriand, Théophile Gautier, certains d'après David d'Angers et divers Certains accidentés D. 8 cm à 35 cm Provenance : Fonds Bouthemard	150/200
308	Lot comprenant : - Fragment de colonne avec sa base en marbre. H. 38 cm - Trois culots en pierre en forme de globe à décor de perles. H. 24 cm - Culot en plâtre. H. 21 cm Accidents et restauration d'un bouton somnital. Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
309	Lot de trois moulages en plâtre : - Fragment de portrait de femme de profil Porte une signature et une date en bas à droite "Adam Salomon 1848". 29 x 32 cm - Portrait d'homme de trois-quarts. 38 x 29 cm - Moule de buste d'ecclésiastique Signé et daté : DUVIEUX /1870 50,5 x 40,1 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
310	Suite de sept rondelles en verre brun dans un cerclage en plomb Une accidentée D. env. 14 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100

Ordre	Désignation	Estimation
311	Lot de six moulages en plâtre : - Bas-relief à rébus à décor de colporteur tenant un vautour, titré Congé Def. 1670. 22 x 19 cm - Tête de cheval. 6 x 12,5 cm - Tête de personnage dans le style gothique. H. 18 cm - Buste de cardinal en deux fragments. H. totale : 26 cm - Napoléon en pied (Accidents et manques). H. 46 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
312	Lot de trois moulages en plâtre : - Demi-médailion orné d'une croix (en deux fragments). 44 x 25,6 cm - Bas-relief représentant le buste d'une femme (en deux fragments). H. totale : 32,6 cm - Fragment de décor à tête de lion rugissant. 15 x 18 x 8 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
313	Lot de trois moulages en plâtre : - Vierge à l'Enfant, dite « Notre-Dame de Sous-Terre ». H. 43 cm - Saint personnage acéphale avec une palme de martyr fleurie. H. 74 cm - Astronome assis acéphale. H. 41 cm Accidents et restaurations Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
314	France, début du XVIII^e siècle, 1611 Fragment de stèle funéraire en pierre H. 63 cm Inscription « Cy devant gist venerable & diserette personnage M. Jehan deneau en son vivant prieur curé de l'eglise de coa, lequel per son testament du dernier jour D'avril & codicille du XXVII de juing 1611 pasit par devant Gabriel Sortes notere royal à Chartres, a donné à l'oeuvre & fabricque dicelle eglise des heritages assiz en ceste parrochial/ charge de per les gaigiers & habitants fer dire tous les vendredis de chacune sepmaine une messe haulte de la passion .. / & ung Libera Sui sasolle, Les 10 Ste Radegonde et Ste... chacune messe haulte a diacre & sous diacre libera qu... chacun des 10 des octaves du St Sacrement, matine à trois le... /messe haulte Prime Tierce Sexte Nonne & procession a lentours /de l'église à laquelle soit porté le St Sacrement , fere... les jours de Dimanche des octaves de la Nativité de /... .. des trois Maries et St Jacques Jours premières vepres matinale ? ... Le dict testamen/ Priez Dieu pour son âme Restauration au tympan -Chartres, XVIII^e siècle Deux Fragment de stèle funéraire en pierre, l'une porte un écusson et la seconde une scène de crucifixion gravée Portant l'inscription : « hme M. Jehan Noel / la ville de Chatres le... 23 x 22,5 cm et 23 x 13 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/150
315	Croix en fonte ajourée à décor floral représentant dans sa partie basse Notre-Dame de Chartres et dans sa partie haute la Sainte chemise et la cathédrale de Chartres H. 147 x L. 85 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
316	Atelier Bouthemard, fin du XIX^e siècle Ange enlevant l'âme d'un défunt Modèle en plâtre de la stèle funéraire du sculpteur Félix Journée (1844-1888), collaborateur de Bouthemard Père. Accidents et manques 48 x 71 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100
317	Stèle funéraire de forme pyramidale en hommage au sculpteur Félix Journée, collaborateur de Bouthemard Père. Pierre Porte l'inscription " FELIX JOURNEE / 1844-1888 " 71,5 x 69 cm Provenance : Fonds Bouthemard	80/120
318	Atelier Bouthemard, début du XX^e siècle Paire de croix en marbre blanc. H. 39 cm On y joint une croix en pierre sans socle : 35 x 7 cm Provenance : Fonds Bouthemard	50/100

Ordre	Désignation	Estimation
319	Travail français du XVIIIe siècle Partie supérieure d'arcature à décor central d'agrafe et de motifs végétaux Bois mouluré, sculpté, doré, peint à l'imitation du marbre Accidents et manques 70 x 156 cm Provenance : Fonds Bouthemard	100/200
320	Paire de colonnes à fût cannelé en bois. Socles en pierre. Accidents H. env 280 cm chaque Provenance : Fonds Bouthemard	200/300
321	Atelier Bouthemard, fin du XIXe siècle ou début du XXe siècle Vierge à l'Enfant, dite « Notre-Dame de Sous-Terre » Sculpture en pierre Accidents et éléments à refixer 97 x 50 x 35,5 cm Provenance : Fonds Bouthemard Œuvre de référence : -Notre-Dame de Sous-Terre, sculpture originale en bois du XIIème siècle, détruite en 1793	200/300